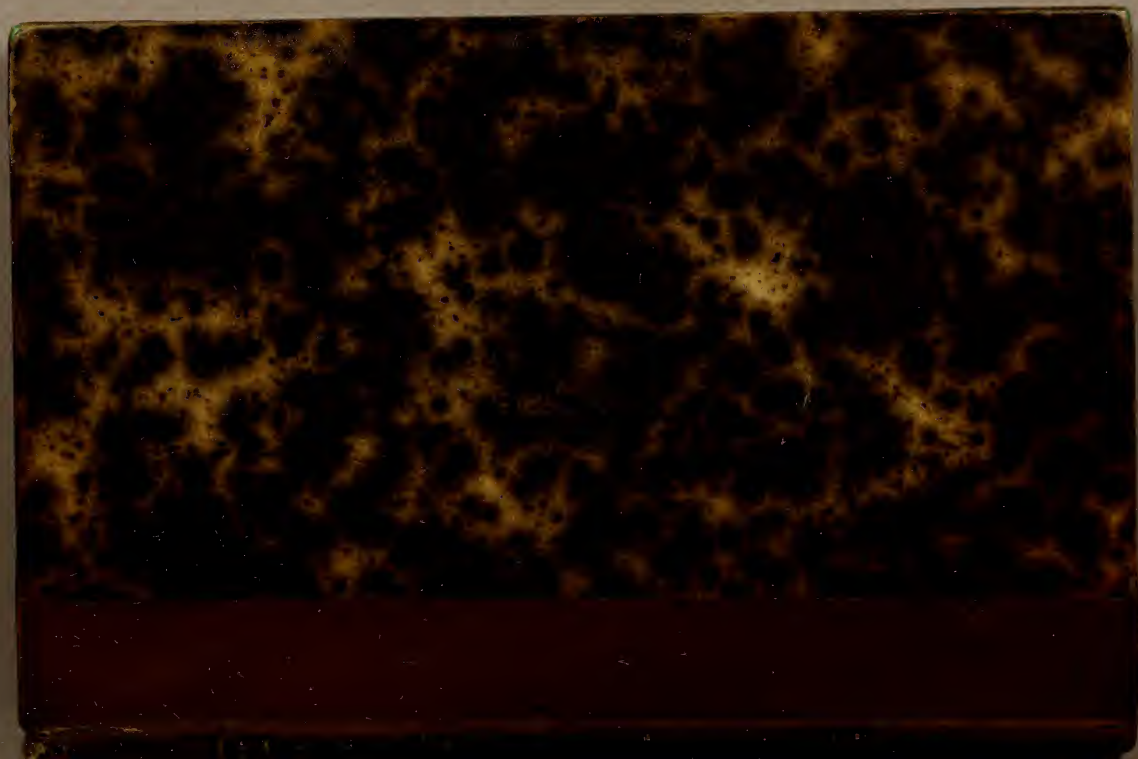

John Carter Brown
Library
Brown University

JOHN CARTER BROWN
LIBRARY

Purchased from the
Trust Fund of
Lathrop Colgate Harper
LITT. D.

dp595765

Voy 62/64

[Americana]

(Hors de vente)

Solenne 1082 -

42

L'INDIENNE AMOVREVSE, OV L'HEVREVX NAVFRAGE.

TRAGI-COMEDIE.

Par le Sieur DV ROCHER.

A PARIS,

Chez IEAN CORROZET, au Palais, sur le Perron de la Sainɛte Chapelle.

M. DC. XXXVI.

Auec Priuilege du Roy.

138

A MADAME DE LIANCOVRT.

MADAME,

Cette Princesse Indienne desirãt que tout le monde apprenne le succés de ses chastes auentures, se presente à vous, afin que l'authorité de vostre nom donne du credit au sien, & que l'esclat de ses vertus paroisse dauãtage en l'estime de la noblesse estant appuyé sur les vostres. Elle vous dédie ses Amours à dessein d'auoir vn libre accés dans vostre cabinet, & afin que

celuy qui tire son histoire des tenebres de l'oubly, pour la faire voir à vos yeux & puis au iour, ayant vn Prince & vne Princesse qui vous tesmoignent vne partie de l'obeissance qu'il vous doit tant en qualité de vostre subiet, que pour satisfaire à celle que personne ne peut iustement refuser à vos perfections reçoiue la recompense, de son trauail dans l'honneur de meriter vos commandemens. Comme à la verité ie croiray tousiours auoir assez esté recompensé de la Princesse Indienne, pourueu qu'elle soit assez capable de vous asseurer que ie suis,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur & subiet, R. M. DV ROCHER.

ARGVMENT.

Cleraſte & Rodomare fils du Roy du Peru menant vne armée nauale au ſecours du Prince de l'Iſle Saincte Helene leur allié, leurs vaiſſeaux ſont iettez par vne tempeſte en la coſte de Floride, où ayant ſignalé leur valeur dans la deliurance d'Axiane fille du Roy de ce pays, des violents efforts du Prince de Mexique, Cleraſte deuient amoureux & aymé de cette belle, dont le ialoux Prince (qui leur eſtoit redeuable de la vie par deux fois) conçoit vne telle fureur, qu'il fait prendre à Rozemonde ſon Amante l'habit de ſa couſine Axiane, ſoubs lequel il abuſe Cleraſte, Rodomare & l'Admiral du Peru, qui lès auoit ſuiuis en ce voyage. Cleraſte irrité de l'affront qu'il croit auoir receu de ſa maiſtreſſe, treuue le remede à ſon deſeſpoir dans les abyſmes du fleuue: & Rodomare autant faſché de ſa mort que reſolu de la venger, va treuuer le Roy accompagné de Melidor, aqui, ſoubs pretexte de demander iuſtice de la mort de Cleraſte, il deſcouure Axiane comme complice, & le Prince de

ARGVMENT.

Mexique le principal autheur de la mort de son frere, & de l'infamie qu'il auoit procurée au Roy dans les faueurs deshonnestes que sa fille luy permettoit toutes les nuicts. Le Roy autant iuste que rigoureux, donne satisfaction à Rodomare par l'emprisonnement de Meandre & d'Axiane. Cleraste que le desespoir auoit fait precipiter, & que la consideration de la mort auoit touché dans l'eau, refroidit cette ardeur furieuse dans l'onde, & fit tant qu'il s'en sauua, auec plus d'amour qu'auparauant : de sorte que viuant dans les deserts il fait rencontre de Rozemonde, à qui sa mort auoit fait prendre l'habit d'Hermite, sçachant que sa seule simplicité en auoit esté la cause. Cette Princesse l'entretient de la trahison de Meandre, dont ayant au vray sceu le succés, ils partent tous deux pour aller à la Court, où ils apprennent les funestes nouelles de l'execution qui se deuoit faire ce iour là d'Axiane & de Meandre, si quelqu'vn ne se presentoit qui voulust soustenir leur innocence contre Rodomare & Melidor. Cette nouuelle les fait resoudre de prendre leur defense, & de faict le bonheur fut tellement de la partie, que sans coup ferir Rozemonde fut reconnuë, qui apprit toute la perfidie du Prince de Mexique au Roy. Ce Prince l'ayant condamné à mourir dans la flame, donne à Cleraste la recompense de ses trauaux

par l'alliance qu'il fit d'Axiane & de luy. Et apres que les Ambaſſadeurs du Peru (enuoyez exprés pour les chercher, ſur vn rapport qu'ils auoient fait naufrage) eurent approuué ce mariage, Rodomare obtint encore les faueurs de Rozemonde, l'ayant eſpouſée par le cõſentement du Roy. Ce ſujet imité de l'Arioſte Autheur celebre, ne contient aucun effect qui ne ſoit auſſi vray-ſemblable que digne d'admiration. Au reſte le ſeul deſir de meriter les commãdemens d'vne Dame de qualité, m'a fait reſoudre à luy faire voir le iour ſous l'auſpice de ſon nom. Et ſi quelques Ariſtarques ſe rencõtrent qui treuuent icy quelque choſe qui ne ſoit pas à leur gouſt, qu'ils ſe contentent de ce petit mot. Que ie crains moins leur cenſure que leur faueur, & que i'approuueray touſiours bien plus leur critique reprehenſion, que leurs loüanges: puiſque comme dit vn certain, telles ſortes de gens portẽt en leur maiſon des yeux de taupe, & dehors ils font voir qu'ils en ont de Lynx pour ſyndiquer les fautes & les actions d'autruy. Cher lecteur contente toy de ce petit eſſay de ieuneſſe: & ſi ie voy que cela te plaiſe, ie te promets bien toſt quelque choſe de plus releué. Adieu.

AV SIEVR DV ROCHER,
Sonnet.

TEmeraires esprits dont la sotte doctrine
Veut abuser nostre ame aussi bien que nos sens,
Vos preceptes sont bons à des gens innocens,
Qui croyent ce qu'à tort vostre esprit s'imagine.
Ne dites plus qu'on voit au bord de la marine
D'effroyables rochers qui font peur aux passans,
Vne espreuue m'instruit que tout à contresens
Le Rocher y produit plus de fleurs que d'espine.
L'Indienne seroit encor dans le tombeau
Si l'Amour n'eust luy mesme auecque son flambeau
Fait voir àce Rocher son merite & ses charmes:
Et monstrant que Cleraste a finy ses malheurs,
Il tire d'Axiane vn doux torrent de larmes,
Qui luy donne la voix, & qui nourrit ses fleurs.

DESBOIS.

AV SIEVR DV ROCHER.

IE doute, du Rocher, en voyant tes escrits,
Si Cleraste aura plus de gloire que d'enuie:
Ton discours nous apprend qu'il emporte le prix
De ceux dont la fortune a trauersé la vie.

P.G.C.

AV SIEVR DV ROCHER, Stances.

Si iamais le chantre de Thrace
Accordant sa lyre à sa voix,
Sçauoit charmer auec sa grace,
Les eaux, les Rochers & les bois.
Ostons du nombre des merueilles
Ce qui n'en doit pas approcher,
Au prix des choses nompareilles
Que nous voyons par vn Rocher.
Si sa voix, sa lyre & ses larmes
Attiroient les Rochers à luy,
Ce Rocher est si plein de charmes
Qu'il rauit le monde au iourd'huy.

DV VAL.

AV SIEVR DV ROCHER, sur son Indienne.

Vous qui par la force d'vn liure
Apres la mort faictes reuiure
Ceux que le monument apriuez de clarté,
Venez icy poser les armes,
Adorant ces vers pleins de charmes
Qui donnent l'estre à ceux qui n'ont iamais esté

I. DE MONSTRVEIL

PERSONNAGES.

CLERASTE, Prince du Peru.

RODOMARE, son frere.

MELIDOR, Admiral du Peru.

MEANDRE, Prince de Mexique.

AXIANE, fille du Roy de la Floride.

SYNAME, Roy de la Floride.

DIMANTE, Capitaine de la Floride.

ROZAMOND, 1. Ambassadeur du Peru.

CLIDAMAS, 2 Ambassadeur.

ALMIDOR, Roy du peru.

CLORISEL, Page de Rozemonde.

ROZEMONDE, Princesse de Cusco, & niepce de Syname.

PHILANTE, Confident de Meandre.

TIMAGENE, Page d'Axiane.

DORISTEE, Reine de la Floride.

L'INDIENNE AMOVREVSE.

TRAGI-COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

CLERASTE. RODOMARE. MELIDOR.

CLERASTE.

QVe le Ciel a pour nous des pointes rigoureuſes,
Et qu'il ſe rend cõtraire aux ames genereuſes!
Conſiderez, amis, quelle eſt l'extremité
D'abandonner ſa vie à la neceſsité:

Voyez que la fortune inconſtamment ſe iouë
De ceux que le bonheur eſleue ſur ſa rouë,
Puiſque tout icy bas ſe porte au changement,
Et que tous nos plaiſirs ne durẽt qu'vn moment:
Helas! voicy le poinct où choquẽt d'ordinaire.
Ceux que repaiſt l'eſpoir d'vn bien imaginaire.
Auoüez que celuy s'aueugle en ſon bonheur
Dont l'eſprit attiré d'vn appas ſuborneur
Deſſus vn element fonde ſon eſperance,
Qui n'a rien de cõſtant que dans ſon incõſtance.
Auſſi connoiſſez vous, mes amis, que nos yeux
N'euſſent iamais gouſté la douceur de ces lieux
Si quelque bon Genie à nos vœux ſecourable,
N'euſt borné noſtre exil dans ce port fauorable,
En vn mot, compagnons, affranchis du danger,
En fin nous arriuons en ce bord eſtranger,
Où les affreux rochers qui forment ſon riuage
Ont receu le débris d'vn ſi triſte naufrage.
Mais vn malheur fatal nous ſuit en tous endroits,
Et de tous nos vaiſſeaux il n'en reſte que trois,
Meſme durant l'orage, où l'horreur des tẽpeſtes
Faiſoit pleuuoir le foudre et l'õde ſur nos teſtes,

Nos vaisſeaux que les flots eſleuoient iuſqu'aux airs
N'auoient point d'autre iour que celuy des eſclairs,
Car nous faiſiõs ſeruir deſſus les flots barbares
Les foudres et les vents d'eſtoilles & de phares,
Et les coups de tõnerre ont ſeruy de flambeaux
A ceux à qui la mer a creuſé des tombeaux.

RODOMARE.

Si l'on peut s'aſſeurer deſſus les apparances,
Ie voy de leur débris de grandes aſſeurances
Foibles euſſent-ils peu de l'eau ſe garentir.
D'où me ſme les plus forts ont eu peine à ſortir.

CLERASTE.

Helas! faut il qu'vn Prince eſpreuue la fortune
Dans les biens & les maux également cõmune?
Ie connais maintenant que la Cour eſt vn Ciel
Où les aſtres pour luy ne verſent que du fiel.
Monarques auoüez en ce Ciel où vous eſtes,
Que toutes les douleurs en forment les planettes,
La mort & le malheur, Princes infortunez,
Sont les aſtres malins ſous qui vous eſtes nez.

MELIDOR.

Il eſt vray que les Roys ſouuent paſſent leur vie

Auecque beaucoup moins de douceur que d'ẽuie,
Et leur Couronne en fin ne les garentit pas
Des droicts de la nature & des loix du trépas:
Leur Sceptre ne peut estre vne roche assez forte
D'émousser tous les traits que le malheur ap-

RODOMARE. [porte.

Il faut bien se resoudre au fort de son malheur,
Auec plus de cõstance on sent moins de douleur,
Encore sommes-nous tenus à la fortune,
Nous la treuuõs, amis, plus douce qu'importune,
Ne pouuoit-elle pas nous donner vn tombeau
Plus cruel qu'honorable aux abysmes de l'eau?

MELIDOR.

Si pour auoir la vie humaine on l'a treuuée,
Luy sommes nous tenus de nous l'auoir sauuée,
Puis qu'elle nos prepare vn plus sanglãt effort?

RODOMARE.

Aussi pour éuiter les trauerses du sort
Il nous faut opposer vn courage qui puisse
A l'espreuue des coups brauer son iniustice.

CLERASTE.

Amis, il est besoin de sçauoir maintenant
Quel est ce beau pays qui nous va retenant.

Voyez que la nature en ces deserts sauuages
S'est pleuë à façonner tant de beaux pays sages,
Considerez vn peu que ces petits ruisseaux
Se roulent doucement en baignant ces costaux,
Et l'on croit au doux air que ce pays respire
Qu'vne diuinité fait icy son empire.

RODOMARE.

Mon frere, en verité ie m'estonne à present
De ne connaistre point vn pays si plaisant,
Nostre Peru n'a rien d'égal à ces merueilles,
Qui rauissent mes yeux autant que mes oreilles,
Et i'estime voyant cet aymable sejour
Que si l'on meurt icy c'est de ioye ou d'amour.

MELIDOR.

Autrefois on disoit au siecle d'innocence
Que iusques là les Dieux abaissoient leur puis-[sance
De se communiquer aux fragiles mortels
Qui le cœur pour victime offroiēt à leurs autels,
Disons plustost que sous l'escorce d'vne fable
Ce pays en fait voir la verité palpable,
Sçauoir que si iadis la bonté de nos Dieux
Pour habiter la terre abandonna les Cieux,
Qu'ils auoient ce pays de retraitte choisie,

Où l'eau de ces ruisseaux leur seruoit d'ambro-
sie.

CLERASTE.

Vn homme courageux des destins combatu
Tient son pays par tout où regne la vertu,
Quand cettuy cy seroit quelque plage deserte,
Il sembleroit encor aymable à nostre perte,
Habitons, mes amis, ce fauorable port,
Non pas tel qu'il nous plaist, mais tel que veut le sort.

RODOMARE.

Ma volonté tousiours à la vostre enlacée
Ne desdira iamais la parole auancée,
Puisque ce pays offre vn port à nos trauaux,
Acceptons ce refuge agreable à nos maux,
Et ne differons plus de treuuer vne ville
Qui serue à nos malheurs de fauorable asile.

CLERASTE.

Vueille le Ciel propice à nostre aduersité
Que nostre sort y treuue vn lieu de seureté,
Et que tous nos malheurs soient moindres que nos craintes.
Mais d'où viẽnent ces cris et ces funestes plaintes?
Helas! nostre malheur aura-t'il point de bout?
Le Ciel à t'il iuré de nous nuire par tout?

MELIDOR.

Quel accident nouueau nous acheue de peindre?

RODOMARE.

Ie ne voy point icy choſe qu'on doiue craindre,
Toutesfois il eſt bon de s'en aſſeurer mieux.
Et ne point croire icy de teſmoins que nos yeux.
Il faut que Melidor approche du bocage.
C'eſt peut-eſtre vne Dame à qui l'on fait outrage,
Voyez qui va le bois de ſes plaintes touchant.

MELIDOR.

Iuſtes Dieux empeſchez vn acte ſi meſchant,
Mes Princes accourez à ces triſtes ſpectacles,
Icy voſtre valeur doit faire des miracles,
Pour ſauuer tout d'vn coup & la vie & l'honneur.
A celle qui de vous n'attend pas ce bon-heur,

ACTE I.

SCENE II.

CLERASTE. RODOMARE. MEANDRE.

CLERASTE, ayant pris Meandre.

PErfide, tu mouras, aujourd'huy ceſte eſpée
Rougira dãston ſang indignemẽt trempée.

RODOMARE parlant aux deux qui l'accompagnoient.

Et vous les partiſans de ces brutalitez,
Receuez de nos mains ce que vous meritez.

MEANDRE parlant à Cleraſte.

Traiſtre, qui que tu ſois, ſçache que mõ courage
Pour le ſouffrir n'eſt point inſenſible à l'outrage,
Ce fer te va monſtrer, en me vengeant de toy,
Qu'il ne fait iamais bon de s'attaquer à moy.

CLERASTE.

Tes complices punis d'vne mort inhumaine,
N'vſe plus contre moy de reſiſtance vaine.

RODOMARE.

Ces deux cy deſpeſchez par vne prompte mort,
Il reſte que le chef coure le meſme ſort.

CLERASTE.

Retirez-vous, amis, ie ſuis aſſez capable
De tirer la raiſon de ce laſche coupable,
Voyez que le remords qui tourmente ſon cœur,
Me va donner ſur luy le tiltre de vainqueur.

MEANDRE.

Inuincible Guerrier, arreſte ta victoire,
Deſia demy vaincu ie te cede la gloire,
I'abandonne ma vie à ta diſcretion,
Et mon crime eſt venu de trop d'affection.

CLERASTE.

De trop d'affection, ie ne puis rien comprendre
Au diſcours ambigu que tu me fais entendre.

MEANDRE.

S'il vous plaiſt de m'ouyr en deux mots vous ſçaurez
Selon la verité ce que vous deſirez.
Apprenez que ie ſuis le Prince de Mexique,
Que l'objet amoureux d'vne beauté pudique
Força de prendre terre en vn ſi beau pays,
Où mes ſens ont eſté de merueille esbahis,

Lors que mes yeux rauis en extaſe nouuelle
Voulurent ſ'oppoſer à ceux de ceſte Belle:
Alors ie condamnay mon deſir curieux,
Et tous mes ſens jaloux du bõheur de mes yeux,
Ioignoient leurs facultez à celles de ma veuë,
Pour trahir ma raiſon de conſeil deſpourueuë.
Helas! depuis ce temps cette ingrate beauté,
Voulut auec mon cœur rauir ma liberté,
Tellemẽt que mon ſort euſt finy dans ma flame,
Si ſes yeux mes ſoleils ne m'euſſent rendu l'ame.
Nonobſtant à la fin voyant que la douceur
Ne me rendoit iamais de ce bien poſſeſſeur,
Ie reſolus d'vſer de force & de main-miſe,
Quãd le bõ-heur m'auroit ſa rencõtre permiſe.

RODOMARE.

Mais n'apprendons-nous point ſa naiſſance de toy?

MEANDRE.

On l'appelle Axiane, ell' eſt fille de Roy,
Et ſon pere commande abſolu dans ceſte Iſle,
Courtoiſe aux eſtrangers, ſpacieuſe & fertile,
C'eſt de tous ſes voiſins le Roy le plus puiſſant,
Sa douceur va touſiours ſon Royaume accroiſſant:

Et ceſte Iſle agreable où l'équité preſide,
Pour la beauté des champs ſe nomme la Floride.
Et vous braues Guerriers, dites ſans fiction,
Quel eſt voſtre pays & voſtre extraction,
Donnez-nous auiourd'huy ce climat à conaiſtre
Qui ſe donne l'hõneur de vous auoir veu naiſtre.

CLERASTE.

Eſtrangers que la mer a jettez en ce port,
Vous ne pourriez entendre vn ſi triſte rapport:
Car l'eſtat mal-heureux où ſe voit noſtre vie,
Vous feroit beaucoup plus de pitié que d'enuie.

RODOMARE.

Mon frere contentez leur curioſité
Dans le faſcheux recit de noſtre aduerſité,
Ne vous excuſez point de ne pouuoir le dire,
Ceſte belle Princeſſe auſſi bien le deſire.

MELIDOR.

Mon Prince repaiſſez leur deſir curieux,
Madame vous en prie auec ce ſigne d'yeux.

AXIANE.

Caualier adiouſtez vn ſi courtois office
Au memorable exploit d'vn notable ſeruice.

CLERASTE

Vos prieres, Madame, & vos propos charmãs
Me tiendront lieu de loix & de commandemẽs,
Vous verrez au recit d'vne triſte auenture,
Tout le malheur qui peut affliger la nature:
Nous sõmes du Peru, to⁹ deux Princes du ſang,
Et cet autre y commande en vn ſuperbe rang,
Deux mois ſe sõt paſſez depuis que noſtre flotte
Ne fait que tournoyer le long de ceſte coſte:
Noſtre deſſein eſtoit d'aborder ſans hazards
Dans l'Iſle S. Helene, où la fureur de Mars
Eſclate dans les feux d'vne guerre ciuile,
Où l'on tient aſſiegé dans ſa premiere ville,
Le Prince à qui ceſte Iſle appartient iuſtement,
Et que le ſang allie à nous deux ſeulement.

AXIANE.

Princes en qui pareſt la force & le courage, [ge
Que i eſtime auiourd'huy biẽheureux le naufra-
Qui vous mit en ce port au point que mõ honneur
Tomboit ſous les efforts de ce traiſtre Seigneur,
Quel deuoir vo⁹ rendray-je en ces terres eſtrãges
Qui ne ſoit inegal à vos iuſtes louanges? [tels
Permettez que mes vœux vous dreſſẽt des Au-

Pour vous offrir l'encẽs ainſi qu'aux immortels,
Encore eſt-ce trop peu celebrer voſtre gloire
Qui burine vos noms au ſein de la memoire.

CLERASTE.

Princeſſe, l'abregé des chefs-d'œuures parfaits,
Et chez qui la Nature admire ſes effets,
Noſtre nom doit auoir vne gloire immortelle,
Puis qu'il eſt prononcé d'vne bouche ſi belle,
Et le plus grãd bon-heur qui nous puiſſe auenir,
C'eſt d'auoir vne place en voſtre ſouuenir.

RODOMARE.

Belle & chaſte Princeſſe autant cõme puiſſante,
Si les premiers effets d'vne gloire naiſſante
Ont fait en ces pays choſe qui vous ait pleu,
Deſormais vſez-en d'vn pouuoir abſolu,
Et vous reconnaiſtrez qu'ainſi comme nos ames,
Noſtre eſpée eſt touſiours au ſeruice des Dames.

AXIANE.

Ainſi que rien ne peut à vos coups reſiſter,
Voſtre courtoiſe humeur ne ſe peut imiter,
Ie ne m'eſtonne plus ſi ce Prince barbare
A plié ſous l'effort d'vne vertu ſi rare.

Car quād vostre douceur ne gagne point les cœurs
C'eſt à voſtre courage à vous faire vainqueurs.

MELIDOR.

Madame cet eſſay vous fera reconaiſtre
Qu'vn ſuperbe deſir de nous faire paresſtre,
N'a point touché nos cœurs de vaine ambition,
Nous monſtrons ſeulement vn trait d'affection,
Que tous les Caualiers vertueux & fidelles
Doiuent touſiours auoir au ſeruice des Belles.

MEANDRE.

Ah terre! engloutis-moy, qui commence à ſentir
Que le crime apres ſoy traine le repentir,
Princeſſe que le Ciel à l'enuy de nature,
A fait e inimitable à la race future,
Pardonnez au captif qui s'accuſe à vos yeux,
Eſtant Deeſſe, ayez la clemence des Dieux:
Auſſi bien le Vautour qui me deuore l'ame,
Laiſſe à mon ſouuenir plus d'horreur que de [blâme.

CLERASTE.

C'eſt trop long temps garder ſon crime en voſtre cœur,
Teſmoignez luy, Madame, vn peu moins de rigueur.

Vne faute doit estre aussi tost pardonnee
Que l'autheur s'en repent dans son ame gesnée.

RODOMARE.

Oubliez son peché, sans le remettre au iour,
La cause est que pour vous il auoit trop d'amour:
Receuez-le, Madame, en sa iuste defense,
Voyez qu'il a noyé dans ses pleurs son offense.

MELIDOR.

Le repentir qui suit sa faute de bien prés,
Doit inciter vostre ame à finir ses regrets.

AXIANE.

Ce seroit estre ingrate autant que deshonneste,
De ne m'accorder pas à si iuste requeste:
Releuez vous Meandre, allez ie vous remets
La faute que deuez ne commettre iamais,
Et n'estoit ces Seigneurs qui m'en ont suppliée.
Iusqu'à ce poinct iamais ie ne fusse pliée.

MEANDRE.

Ah! Madame, les vœux de mon affection.
Vous seruiront tousiours de satisfaction:
Dites, braues Guerriers, d'où mon bon-heur procede,
La main qui m'a blessé me donne le remede.

AXIANE.

Eußiez-vous peu Meandre, à ceſte fois mourir
Si vos ennemis meſme ont ſoin de vous guerir?

MEANDRE.

Caualiers acceptant mon humble ſeruitude,
Perdez le ſouuenir de mon ingratitude.

AXIANE.

Mes braues defenſeurs de crainte d'autre mal,
Venez m'accompagner iuſqu'au Palais Royal.

ACTE I.

SCENE III.

ROZEMONDE. CLORISEL.

ROZEMONDE.

IVſtes Dieux qui reglez le cours des deſtinées
Qui faites accourcir ou durer nos années,
Vous qui tenez la vie & la mort en vos mains,
Depuis que vous regnez ſur le ſort des humains,
Quelle Princeſſe fut plus que moy malheureuſe,
Eſtant la moins aimée & la plus amoureuſe?
Voyez que cet Amour dans l'ame enraciné,

Eſt de tous le plus chaſte & le moins fortuné.
Helas! ie connois trop ce Dieu par ſa puiſſance,
Et que l'Amour eſt né de la diuine eſſence:
Sans tuer il nous bleſſe, & ſçait ſi bien charmer
Que le feu de ſes traits bruſle ſans conſumer,
Et comme ſans mourir noſtre ame eſt eternelle,
Immortel il attaque vne choſe immortelle.
Amour, ah! ſeulement le nom de ce vainqueur
Renouuelle à ce coup la playe de mon cœur.
Helas! combien de maux accompagnent ma vie,
Depuis qu'à ſon pouuoir mon ame eſt aſſeruie,
Et combien de tourmens nous viennent à la fois
Quand nous rendons nos ſens eſclaues à ſes loix.
Non, Amour n'eſt point Dieu, mais le bourreau des Ames
Qui ſe veulẽt ſoumettre à l'ardeur de ſes flames:
Amour tenu pour Dieu n'eſt qu'vn ſubtil poiſõ
Qui ſe prend par les yeux, & trouble la raiſon;
Vous eſprits que le vice a mis ſous ſa puiſſance,
Aprenez que l'Amour n'eſt qu'vne cõplaiſance:
Et ſi la paſſion n'eſtoit entierement
L'vſage accouſtumé de voſtre iugement,
Vous diriez que l'Amour ſincere & legitime,
N'eſt qu'vne affectiõ que l'eſprit nous imprime,

Et ſi nous luy donnons dãs nos cœurs libre accés,
Laiſſant charmer nos ſens à de ſi doux excés,
Nous verrons que l'amour n'eſt rien qu'vne amertume,
Qui fait paſſer chez nous ſes effects en coutume:
Mon cœur en eſt l'exemple, & mes yeux les teſmoins,
Depuis que mõ eſprit conçoit de nouueaux ſoins,
Adorant les vertus de ce braue Meandre,
L'amour en mes attraits ne l'a iamais ſceu prendre,
Et bien que ce tourment me contraigne à mourir,
I'ayme mieux l'endurer que de vouloir guerir.
Mais ce Page effrayé renouuelle ma crainte,
Toutefois apprenons le ſujet de ſa plainte.
Page, eſt-il arriué quelque nouueau malheur?
Qui te fait ainſi pâle & changer de couleur?
Ne me le cele point, puis que c'eſt mon enuie,
Declare moy le tout, ſoit ma mort ou ma vie.

CLORISEL.

Madame aſſeurez-vous que ma fidelité
Ne ſuiura point de loy que voſtre volonté:
Vous ſçaurez qu'auiourd'huy ſur le point que l'Aurore

Va semer ses faueurs en l'Empire de Flore,
Et qu'vn peu de lumiere annonce le retour
Du Soleil d'Orient qui ramenoit le iour,
Meandre accõpagné de deux siens domestiques,
Est allé dans le bois, où les charmes magiques
Ont tenu si long temps vostre frere enchanté:
C'est en ce lieu, Madame, où ce Prince effronté
A voulu s'attaquer à l'honneur d'Axiane,
Que ses desirs portoient au Temple de Diane,
Deesse à qui nos vœux s'adressent tous les iours,
Afin que nos malheurs en tirent du secours.

ROZEMONDE.

Page retirez-vous: Ha Dieux! que dois-ie at-
attendre?
Quel moyẽ treuueray-ie à le pouuoir defendre?
Helas! n'auois-ie pas assez versé de pleurs?
Me falloit-il encor ce surcroist de malheurs?
Mais pourquoy m'affliger, sans croire icy per-
sonne?
Il vaut mieux m'asseurer sur ce que ie soupçon-
ne:
Au reste si le sort le contraint de perir,
Nous treuuerons assez de moyens pour mourir.

ACTE I.

SCENE IV.

SYNAME. TIMAGENE. DIMANTE.

SYNAME.

VOus que le bien public touche pour ma perſonne,
Qui veillez aſsidus au bien de ma Couronne,
Permettez vous amis, qu'vn ſuperbe eſtranger
Que mon Sceptre a ſauué du ſupréme danger,
Prenne dans mon Royaume vne telle licence,
Oſant fouler aux pieds ma Royale puiſſance,
D'attenter à l'honneur d'vne fille de Roy?
Ce crime en premier chef ne regarde que moy,
Auſsi veux-je punir ſa deteſtable enuie,
De meſme que s'il euſt entrepris ſur ma vie.
Or apprenez amis la verité du faict
Et quelle peine eſt deuë à ſi laſche forfaict:
Timagene acheuez l'hiſtoire commencee,
Et la nous racontez comme elle s'eſt paſsée.

TIMAGENE.

Sire, ie fus alors surpris à l'impourueu,
Mõ ame ne croit point ce que mes yeux ont veu,
Les soins qui trauailloiẽt l'esprit de la Princesse,
Et les cruels soucis qui causoient sa tristesse,
L'ont tirée du lict aussi tost que le iour,
Pour aller diuertir proche le bois d'Amour,
Les pensers qui tenoient son ame à la torture.
Or Meandre embuschè dãs vne grotte obscure,
Auec deux tels que luy, s'est eslancé du bois
Cõtre elle qui n'auoit d'autre arme que la voix:
Moy tãdis eschapé d'entre leurs mains cruelles,
A qui la peur de mort auoit donné des aisles,
I'ay gaigné la guerite, auec vn tel que moy,
Qui ne croyoit iamais se voir auprés du Roy.

SYNAME.

Considerez, amis, quelle est l'effronterie
De cet esprit ingrat né dans la barbarie,
Or sans estre reduits à la neccessité,
Donnez-moy vostre aduis sur ceste extremité.

DIMANTE.

SIRE, ie croy pour moy qu'en pareille occurrence
Il seroit à propos d'vser de diligence.

On ne vous presse point, grace aux Dieux, tellement,
Que l'ennemy ne soit pour suiuy chaudement.

SYNAME.

Dimante ta raison me semble suffisante
De conduire à son but l'occasion presente
Et ie croy qu'en tout point on ne sçauroit faillir
De mettre gens apres, afin de l'assaillir.
Iugez no⁹ Timagene, est-ce pas pour ceste heure
Le conseil le plus sain, & la raison meilleure?

TIMAGENE.

SIRE, pour mon aduis, ie croy qu'il est besoin
De pour suiure Meandre, il n'est pas encor loin,
La longueur du chemin du bois iusqu'au riuage,
Reüssira pour nous à son desauantage.

DIMANTE.

Sans employer le temps en de si longs discours,
L'occasion se passe à faute de secours,
Commandez de marcher au Regiment des Gardes,
Vous aurez le dessus de ces ames coüardes,
Au reste preparé pour toute occasion,
L'ingrat ne le verra qu'à sa confusion.

SYNAME.

SYNAME.

Sus, c'eſt trop differer, allez grand Capitaine,
Aſſeuré d'obtenir la victoire certaine.
Marchez donc ſecondé de mon conſentement,
Et commandez en chef deſſus ce Regiment.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

SYNAME. CLERASTE. MEANDRE. RODOMARE. AXIANE.

SYNAME.

Genereux Caualiers, à qui l'honneur inſpire
De preferer la gloire à l'eſclat d'vn Empire,
Voſtre vertu qu'on voit toute autre ſurpaſſer,
Moſtera le moyen de la recompenſer:
De grace permettez que ma fille rauie
Tienne de vous l'hõneur, moy le Sceptre et la vie.

CLERASTE

Monarque, ce n'eſt point noſtre profeſſion
De tirer du profit de noſtre ambition,
La gloire ſeulement que la vertu fait naiſtre
Preſſe nos ieunes cœurs à ſe faire paroiſtre.

Pour le Sceptre, excusez si ie vo⁹ dis, grãd Roy,
Qu'il faut pour cõmander vn plus sage que moy,
Et la vertu requise aux qualitez des Princes
Se rencontre en vous seul à regir vos prouinces.

SYNAME.

Caualier, ie me sens indigne de l'honneur
Que vous m'attribuez en superbe bonheur,
Icy vostre valeur oblige ma puissance
De la gratifier d'vne reconnoissance,
Demandez quelque chose, & sans exception
Ie recompenseray cette obligation.
Pour vous, Prince barbare, autãt cõme infidelle,
Legitime sujet d'vne haine immortelle,
I'ordonne qu'auiourd'huy pour cette trahison,
Vous aurez pour demeure vne estroitte prison,
Iusqu'à tant que i'inuente vne mort inhumaine
Capable d'expier vostre crime & ma haine.

MEANDRE.

Grand Roy dont la iustice est égale au pouuoir,
Ie sçay bien que mon crime a trahy mon deuoir,
Mais souffrez que ie die aux yeux de cette belle
Que i'auois trop d'amour pour estre si fidelle.
I'aduouë que i'ay tort d'auoir leué les yeux

Vers ce soleil d'Amour reserué pour les Dieux:
Ie voy bien que ma faute à la mort me destine,
Et que ma passion ne sert qu'à ma ruine.

SYNAME.

Estime que demain ta teste deuant tous
Seruira de victime au feu de mon courroux.

CLERASTE.

Prince dont le courage égale la prudence,
Faites icy paroistre vn effect de clemence,
Ou bien nous refusant vn bienfait si leger,
Vostre parole au moins vous y doit obliger,
Et chacun doit tenir pour vne loy tres sainte
Ce qu'vn Prince bien sage a promis sans contrainte.

SYNAME.

Son crime est trop horrible, & moy trop rigoureux,
Pour ne point voir perir ce Prince malheureux.

RODOMARE.

Il a trop de remords & vous trop de courage,
Et l'amour, nõ point luy vous a fait cet outrage.

SYNAME.

La vertu le condamne, en ce qu'il se defend
D'auoir sousmis sõ cœur au pouuoir d'vn enfãt.

RODOMARE.

La rigueur le condamne, & la raiſon l'excuſe,
D'auoir ſceu prendre vn bien que le ſort luy re-
SYNAME. *fuſe.*

Ie ſens en mon eſprit trois diuers mouuemens,
Qui tranſportent mon ame en leurs déreglemens:
L'honneur m'oblige icy de tenir ma promeſſe,
Et ne point refuſer ceſte ieune Nobleſſe:
En ſuite le courroux allumé dans mon ſein
Deſtruit le fondement de mon premier deſſein:
Mais en fin la pitié que i'ay de ſon offenſe,
Me le fait receuoir en ſa foible defenſe,
Et près du beau ſujet qui cauſe ſon forfait,
Si i'eſtois comme luy i'en aurois autant fait.

RODOMARE.

SIRE, ceſte victoire acquiſe ſur vous-meſme,
Adiouſte à vos grandeurs vn nouueau diadéme.

SYNAME.

Ie condamne Meandre & pardõne à l'Amour,
Qui l'a fait comploter vn ſi perfide tour:
Ma fille quel aduis m'ordonnez vous de ſuiure,
Dois-ie le chaſtier, ou bien le laiſſer viure?
Il eſt icy beſoin que voſtre ſentiment

Prononce sur sa vie vn dernier iugement,
Venez puis que le fait de plus près vous regarde,
Dites nous vostre aduis, c'est ce qui no⁹ retarde.

AXIANE.

Puisque ces Caualiers me forcent d'accorder
Le pardon que ses pleurs m'ont osé demander,
Leur generosité, plus que sa repentance,
A forcé mon courage à quitter sa constance.
Ie luy pardonne encor en faueur des guerriers
Qui sur son infamie ont cueilly des lauriers.

SYNAME.

Leuez-vous donc, grand Prince, asseuré que Syname
Est auiourd'huy sensible à l'honneur plus qu'au blâme.

MEANDRE.

Monarque redoutable autant que genereux,
Puis que la folle erreur de mes soins amoureux
A trauersé le cours de vos longues années,
Tout autant qu'on verra durer mes destinées,
Mon fidelle seruice expiant mon peché,
Se verra desormais à vos vœux attaché.

CLERASTE.

C'est icy que paraist la grandeur de courage,
Quand on est plus sensible à l'honneur qu'à l'outrage,

Voſtre Maieſté, SIRE, employe noſtre ardeur,
Qui conſacre ſa vie aux pieds de ſa grandeur.

SYNAME.

Mais ne ſçauray-ie point la cauſe des voyages
Qui vous font en ce lieu ſignaler vos courages?

AXIANE.

Sire, quant à ce poinct ie penſe tout ſçauoir,
Et l'eſtrange ſujet qui les porte à nous voir:
Ie vous diray tantoſt cette triſte auenture,
Qui donne de l'horreur à toute la nature.

SYNAME.

Tandis, braues guerriers, retournons au Palais
Diuertir les ennuis d'vn deſtin ſi mauuais.

ACTE II.

SCENE II.

ROZAMOND. CLIDAMAS. ALMIDOR.

ROZAMOND.

FIdele compagnon des trauaux de ma vie,
Ne blaſme point icy la genereuſe enuie

Qu'vn deſſein glorieux inſpire à mon ardeur,
Icy mon iugement veut dompter ta froideur,
Le conſeil en eſt pris, en vain ta reſiſtance
M'oppoſeroit les maux qui choquent la con-
CLIDAMAS. [*ſtance.*
Pourueu que la vertu limite ce conſeil,
I'auray de vos raiſons vn ſentiment pareil,
Ie vous ſuiuray partout, afin que la Fortune
Nous ſoit dans les malheurs égalemẽt cõmune,
Tandis que les deſſeins ſont bornez dãs l'hõneur,
Ils ſont fauoriſez du Ciel & du bon-heur.
ROZAMOND.
Auſſi c'eſt à ce but que le mien ſe limite.
CLIDAMAS.
Il ſera donc touſiours fauorable en ſa ſuite.
ROZAMOND.
Mon bras & mõ courage enſemble l'ont conclu,
Cher amy, ſeras-tu moins que moy reſolu?
Ne crois pas qu'il ſoit né dedans la violence;
Icy mon amitié demande ton ſilence.
CLIDAMAS.
N'es tu donc point certain de mon affection,
Que tu doutes encor de ma diſcretion?

Cher amy, ne feins point d'exprimer ta pensée,
Et te ſouuiens encor de l'amitié paſſée.

ROZAMOND.

Clidamas, ie remets mon ſecret ſur ta foy:
Apprẽs donc, cher amy, que les deux fils du Roy
Depuis deux mois paſſez ont quitté ceſte terre,
Pour mõtrer leur courage aux perils de la guer-
Et le ſoin que i'ay pris à les faire eſleuer [re,
Me conſeille que i'aille auec eux m'eſprouuer,
Voy ſi ton iugement s'accorde à l'entrepriſe.

CLIDAMAS. [chiſe,

Rozamond, tu connais dés long temps ma fran-
Me voila preſt d'aller, marchons tout de ce pas,
Et cherchons de la gloire entre mile treſpas.

ROZAMOND.

Clidamas, ceſte ardeur eſt trop precipitée,
Bien que tout obeïſſe à ta force indomptée,
Toutesfois vn conſeil pris auec iugement
Conduira l'entrepriſe vn peu plus ſagement: (ce
Mais i'aperçoy quelqu'vn, c'eſt le Roy qui s'auã-
Et nous veut faire part d'vn ſecret d'importãce.

ALMIDOR.

Participez, amis, aux douleurs que ie ſens

Du triſte eſloignement de mes deux fils abſens:
On me vient d'annoncer que durãt leur voyage
Leurs vaiſſeaux ſont peris, & qu'ils ont fait naufrage,
Icy quelqu'vn des miẽs peut beaucoup m'obliger
Dont le cœur genereux ſans craindre le danger,
Se voudroit haſarder de rechercher ces Princes,
Courãt toutes les mers & toutes les prouinces.

ROZAMOND.

Sire, n'employez point d'autres gẽs que no⁹ deux
Dans cette occaſion que reſpirent nos vœux,
Nous voicy touſiours preſts au meſpris de la vie
D'accomplir les deſſeins d'vne ſi iuſte enuie.

ALMIDOR.

Ah! vrayment c'eſt par trop obliger mõ malheur,
C'eſt auoir du courage autant que de valeur,
De vouloir s'expoſer aux rigueurs d'vn voyage,
Sans craindre les perils qui preſſent le courage.

CLIDAMAS.

Sire, veillent les Dieux que dans fort peu de temps
Nous vous les rameniõs auſſi ſains que cõtents,
Et bien que le deſtin ordonnaſt le contraire,
Nous mettrõs noſtre ſoin dans l'hõneur de vous plaire.

ALMIDOR.

Ie n'ay iamais douté de voſtre bon vouloir,
Tandis preparez-vous, vſez de mon pouuoir,
Choiſiſſez des vaiſſeaux des plus beaux de ma flote,
Et tâchez de bien-toſt éloigner ceſte coſte.

ROZAMOND.

Sire, tenez pour vray que dans ces mouuemens
Nous ne ſuiurons de loy que vos commandemẽs,
Et nous entreprendrons ce voyage penible
Le plus diligemment qu'il nous ſera poſsible.

ALMIDOR.

Hé bien! apres cecy braues Ambaſſadeurs,
Croyez que i'auray ſoin d'honorer vos grandeurs.

ACTE II.

SCENE III.

MEANDRE ſeul.

MEandre malheureux, à quel poinct de miſere
Te reduit deſormais le deſtin trop ſeuere,

Ton bon-heur eſt paſſé comme vne illuſion,
Et tu n'as des deſſeins qu'à ta confuſion:
Icy la paſsion vaut moins que l'artifice,
Et la ruſe eſt touſiours preferable au ſeruice.
Ah! penſers importũs qui nourriſſez mes feux
Et m'empeſchez d'atteindre aux plaiſirs que ie veux,
N'oppoſez plus icy vos loix à mon outrage,
Ie n'ay plus de reſpect qui ne ſe tourne en rage,
Et tãt de feux produits durãt mes lõgs tourmẽs
Me ſeruiront de foudre à punir deux amans.
Tu me meſpriſe, ingrate, & careſſe à ma veuë
Vn eſtranger de qui la race eſt inconnuë,
Ah! cruelle, ie fais des rets de tes meſpris,
Qui ſeruiront au piege où vous ſerez ſurpris.
Croyois-tu dõc, mauuaiſe, eſtre plꝰ malheureuſe
De ſuiure ma fortune & ma flame amoureuſe?
Helas! euſſé-ie creu quand ie t'offris mes vœux,
Quy'n objet tout de glace allumaſt tant de feux?
Mais quitte ces penſers, & recherche la voye
De troubler aujourd'huy leur mutuelle ioye,
Si ie puis vne fois entendre les diſcours
Dont ces nouueaux amãs ſoulagẽt leurs amours

Mon esprit inuentif mettra toute sa force
A remporter le fruict, & leur laisser l'escorce,
Et ce que ie ne puis gaigner d'affection
Taschons à le surprendre auec inuention.

ACTE II.

SCENE IV.

RODOMARE. CLERASTE. MELIDOR.

RODOMARE.

EN fin c'est trop resuer, cette humeur solitaire
Vous fait estre pensif bien plus que d'ordinaire,
Vostre esprit est troublé de quelque passion
Que le cœur nous fait voir en son esmotion,
Vos discours sont cõfus, et vostre ame empeschée.
Te smoigne qu'vn transport l'a viuemẽt touchée

CLERASTE.

Pardonnez, mes amis, à ces traits violents
Qui transportent mon ame en de si doux eslans,
Laissez moy viure ainsi, c'est l'amour qui m'inspire,
Prenez plustost le soin de flatter mon martyre,

Ie me plais en mon mal, & ma foible raiſon
Veut demeurer captiue & fuit la gueriſon.

RODOMARE.

Voila deſia des fruicts que produit la folie.

CLERASTE.

Mon frere, laiſſe moy dans ma melancholie,
Ie reſſens des douleurs, & ie ne puis mourir;
Ie cherche le remede & ne veux pas guerir.

RODOMARE.

Voſtre eſprit eſt reduit ſous vn faſcheux empire
D'auoir pris vn aueugle afin de vous conduire.

CLERASTE.

La beauté dont mon ame adore les appas,
N'a que trop de flãbeaux pour cõduire mes pas:
Ses yeux ne ſont-ils pas deux ſoleils, dõt la flame
Sert d'vn phare nouueau pour eſclairer mõ ame?
Son viſage a-t'il pas des attraits rauiſſans,
Qui dérobent aux corps la liberté des ſens?
Sa joüe eſt vn parterre, où dans les fleurs éclõſes;
Les lys en ſe mourans font renaiſtre les roſes,
Sa bouche eſt-elle pas le plus charmant ſejour
Où ſe puiſſent donner les oracles d'Amour?
Ces deux globes de lait que ſon ſein fait parétre

Veulent desia s'enfler & ne font que de naistre,
Et pour dire en vn mot, to⁹ ſes appas vainqueurs
Sont-ils pas trop puiſſans pour ſurprendre les cœurs?

MELIDOR.

Quelle eſt ceſte beauté qui ſe donne la gloire
De remporter ſur vous vne telle victoire,
Et qui borne le choix de voſtre affection?

CLERASTE.

Elle eſt de rang ſortable à mon extraction,
En vn mot, c'eſt, amis, ceſte belle Princeſſe
Dont mon cœur a fait choix pour l'en faire maiſtreſſe,
Celle que ie ſauuay de ſes triſtes liens,
Pour apres m'engager biẽ plus fort dãs les ſiens.

RODOMARE.

Au moins en cet amour eſtes vous excuſable,
D'auoir mis vos deſirs en vn rang ſi ſortable,
Ie ne vous blaſme plus de voſtre élection.

CLERASTE.

Icy tu peux beaucoup ſeruir ma paſſion
Lors que tu feras voir à ma belle inhumaine
Qu'elle eſt le ſeul objet de ma nouuelle peine.

MELIDOR.

Mon Prince, vous ſçauez que ma fidele ardeur
A voulu de tout temps ſeruir voſtre Grandeur:
Dõnez-moy ce ſoin là, vous verrez que mõ zele
Ne s'eſpargnera point à gaigner cette Belle,
Deſia i'ay reconnu que ſes regards plus doux
Durant tout le repas, ne s'adreſſoient qu'à vous.

CLERASTE.

Amy, tu prens plaiſir à flatter mes oreilles,
Icy mon iugement ne croit point ces merueilles.

MELIDOR.

Ce que ie dis eſt vray, vous me ſme verrez bien,
Quoy qu'elle feigne icy qu'elle vous veut du biẽ,
Et dans les mouuemens que ie lis ſur ſa face,
Ie voy que voſtre feu fondra bien-toſt ſa glace.

CLERASTE.

Amy, ſi tu la vois, du moins fais luy ſçauoir
Comme elle a ſur mon ame vn abſolu pouuoir.

MELIDOR.

Si ie n'y gaigne rien, tenez pour impoßile
De poſſeder iamais cette belle inſenſible.

RODOMARE.

Vous voyez quel remede on vous apporte icy,

Rendez

Rendez libre du moins voſtre ame de ſoucy,
Et quittez deſormais cette humeur ſoucieuſe.

CLERASTE.

Ie recompenſeray ſa peine officieuſe,
Tãdis puiſque le iour ſe prepare au beau temps
Prenez dedans le bois vn peu de paſſe-temps,
Allez vous diuertir au plaiſir de la chaſſe,
Pour mõ ſujet l'Amour ne veut pas que ie paſſe
Siprés de mon ſoleil ſans luy faire ſçauoir
Comme ie luy viens rendre vn fidelle deuoir.
Allez donc les premiers, & ſi toſt que mon ame
Aura rendu les vœux qu'elle doit à ſa Dame,
Ie ne mãqueray point de me rendre au chaſteau,
Où ie voy que l'amour a marqué mon tombeau.

ACTE II.

SCENE V.

AXIANE CLERASTE.

AXIANE.

C'eſt trop diſſimuler, & tenir le ſilence,
Mon feu pour le cacher a trop de violẽce

Lors que ma hõte taſche à monſtrer ſa froideur
Il pareſt ſous ſa cendre auec bien plus d'ardeur,
Mon cœur ſe laiſſe aller au feu qui le ſurmonte
Et l'amour aujourd'huy triomphe de ma honte:
Enfin cet eſtranger dont le bras genereux
A tiré mon honneur d'vn piege dangereux,
N'a pas pluſtoſt ſauué ma liberté ſurpriſe,
Que ſes charmes vainqueurs rauiſſẽt ma franchiſe,
Et d'ſia mon amour eſt ſi fort qu'aujourd'huy
Ie ne ſuis plus à moy pour eſtre toute à luy,
Et ſi ma paſſion deſtruit mon eſperance
Auec beaucoup d'amour i'ay bien peu d'aſſeurance,
O ſeray-ie prier vn eſtranger vainqueur,
Qui captiue mon ame & poſſede mon cœur?
Luy dois-ie faire voir le fonds de ma penſée,
Et les feux que ie cache en mon ame bleſſée?
S'il euſt eſté ſenſible aux douleurs que ie ſens,
Il euſt connu mon mal dãs mes yeux lãguiſſans,
Et par tant de regards iettez à l'impourueue
Il euſt veu les trãſports de mõ cœur pour ma veue.
O Dieux mõ mal ſe voit aſſez par mes ſoupirs,
Inutile pudeur qui trahis mes deſirs,

Ne viens plus opposer au bonheur de mon ame
Les friuoles raisons du respect & du blame,
Icy ma passion reiette ton pouuoir,
Tirant ma liberté des prisons du deuoir,
Ie refuse tes loix & bannis ta contrainte,
Et ma flame est icy plus forte que ma crainte.
Hé bien, puis qu'autrement mon mal ne peut
guerir,
Vaut-il mieux l'endurer que de le descouurir?
Non non, dés que i'auray le bonheur de sa veuë
Ie veux luy faire voir mon ame toute nuë,
Au pis le mal estant en son extremité
La mort est le refuge à ma necessité.
Mais le voicy, monstrons que ie scay me con-
traindre,
Et si i'ay de l'amour que ie scay bien le feindre.

Elle parle à luy.

Monsieur, il n'est pas temps d'abandonner ainsi
L'ame au soin qui la presse & l'esprit au soucy,
Cleraste dittes moy d'ou vient cette tristesse
Qui se rend de vos sens absolument maistresse,
Ne dissimulez point, vostre discretion
Ne peut donner de voile à vostre passion.

CLERASTE.

Ie ne puis vous le dire, ouſi ie le veux faire
L'honneur & le reſpect m'obligent de me taire.

AXIANE.

Ces mots que mon eſprit ne va point conceuant
Ne diſent voſtre mal non plus qu'auparauant

CLERASTE.

Si ie vous dis mon mal la pitié vous oblige
D'apporter le dictame à celuy qui m'afflige.

AXIANE.

Vertueux Caualier parlez plus clairement,
Et de ce que ie puis diſpoſez librement.

CLERASTE.

Belle et chaſte Princeſſe, excuſez moy de grace,
Vous direz à l'abord que i'ay beaucoup d'audace,
Vos celeſtes appas qui rauiroient les Dieux
Forcent mon ame d'eſtre eſclaue de vos yeux,
Et cet aueugle enfant qui tiẽt de vous ſes armes
Me contraint d'adorer vos attraits et vos charmes.

AXIANE.

En verité, Monſieur, i'aurois trop de ſujet
De blâmer aujourd'huy ce friuole projet,

Si ie considerois la vanité des hommes
Qui font estat d'aymer dans le siecle où nous
sommes,
Mais i'excuse pourtant vos discours amoureux
Puisque l'amour se plaist auec les valureux.

CLERASTE.

Pleust à Dieu vissiez-vous les tourmens de mon
ame,
Où vos yeux ont depeint vostre image de flame,
Les feux de mon amour animent ce tableau,
Ou la nature a mis ce qu'elle auoit de beau.

AXIANE.

Ces discours sont l'effect de vostre courtoisie
Plustost que les tesmoins de vostre ame saisie.

CLERASTE.

Que vous connaissez mal vos celestes attraits,
De croire que nos cœurs resistent à vos traits.

AXIANE.

Que vo⁹ connaissez mal les attraits de ma face,
Mes yeux sont tout de flame & mon coeur tout
de glace

CLERASTE.

De grace, mon soleil, ne parlez plus ainsi,
Prenez plustost ce fer & le plongez icy,
Puisque vostre beauté refuse mon seruice,

Que cette belle main consente à mon supplice,
Vous verrez en souffrant vn chastimẽt si doux,
Mon ame accoustumée à receuoir vos coups,
Tirez au cœur, ce coup me sera fauorable,
Vous me serez plus douce estãt moins pitoyable,
Et mon ame approuuant vn si iuste dessein,
Se plaindra plus encor des yeux que de la main.

AXIANE.

Nõ, ne me pẽsez pas iusqu'au point inhumaine.
Croyez braue guerrier que i'ay part à la peine,
Ce que i'ay fait icy n'estoit que pour sçauoir
Si i'auois sur vous mesme vn absolu pouuoir,
Ie suis vostre captiue, & mon cœur qui soupire
Tesmoigne son ardeur dans vn pareil martyre,
Vos diuines vertus possedent trop d'appas
Pour m'enflamer d'amour, si ie ne l'estois pas.

MEANDRE entre, & se cache pour les entendre.

CLERASTE.

Doux suiet de mõ heur, croyez que ma constã-
N'appelleraiamais d'vne telle sentence, [ce
Vos yeux sont de formais aussi iustes que doux
Mais donnez à ma flame vne faueur de vous,

Et ſouffrez que mon ame, en extaſe rauie,
Eſlance ſur ce ſein le dernier trait de vie.

AXIANE.

Laiſſez meurir ces fruicts le temps & la raiſon
Vous les feront cueillir en leur propre ſaiſon.

CLERASTE.

Vous permettrez du moins que nos bouches ſe colent,
Et que dans ces plaiſirs nos deux ame, s'enuolẽt.

AXIANE.

Vous priuer de ſi peu, ce ſeroit vous punir,
Mais apres cela dit, à n'y plus reuenir.

CLERASTE.

Ces baiſers ſeuls teſmoins de mõ ſort fauorable
Aſſembleront nos cœurs d'vn lien plus durable,
Mais voicy quelques vers qu'vn amoureux pouuoir
Tira de mon eſprit pour te les faire voir.

AXIANE.

Et ce billet teſmoin de mon ame enflamée
Te fera voir l'ardeur dont i'eſtois animée,
I'auois deliberé qu'il t'aſſeuraſt pour moy,
Que ta valeur n'auoit reduite ſous ta loy:
Mais deſia le Soleil bien haut dans ſa carriere
Fait briller ſur ces fleurs les traits de ſa lumiere,

Mon cœur assi sons-nous dessous cét arbrisseau,
Et prenons le repos au doux bruit de cét eau,
Déja mõ cœur succõbe au sommeil qui le presse.

CLERASTE.

Ie feray comme vous, adorable maistresse,
Et puisque mon Soleil est allé sommeiller,
Mon ame est dãs la nuit & ne peut plus veiller.

ACTE II.

SCENE VI.

MEANDRE. CLERASTE. AXIANE.

MEANDRE.

IAmais l'occasion ne fut plus fauorable [ble-
Pour cõduire mes vœux à leur poinct de sira
Et ie n'ay rien perdu des friuoles discours
Que ces Amans tenoiẽt au fort de leurs amours,
Il faut lire ces vers, & voir si les pensées
S'accordent aux desirs de leurs ames blessées.

Il prend les vers dans les mains d'Axiane, & les lit.

Chaste Princesse dont les yeux
Forcent les mortels & les Dieux

De rendre vn hommage à vos charmes,
Excuſez ma temerité
Si ma gloire met bas les armes
Pour en charger l'autel d'vne diuinité.
Il euſt fallu viure ſans cœur,
Ou ne voir point cét œil vainqueur,
Pour n'en auoir pas l'ame atteinte,
Si i'ayme accuſez vos attraits,
L'amour a ſurmonté ma crainte,
Et ma foible raiſon cede à vos moindres traits.
Vos doux regards me font mourir,
Et pourtant ie ne puis ſouffrir
Vne heure de temps voſtre abſence:
Meſme pour vous adorer mieux
Quand ie ſuis en voſtre preſence
Mon ame tranſportée eſt toute dans mes yeux.
Bel aſtre, adorable à mes vœux,
Deuez-vous meſpriſer mes feux?
C'eſt voſtre œil qui les a fait naiſtre,
Receuez-moy pour voſtre Amant,
Et puis ie vous feray paroiſtre,
Que ie ſçay bien aymer & vaincre également.

Il poursuit ainsi.

Traistre, ces vers te smoins de ta melancholie,
M'incitent dauantage à punir ta folie,
Mais ce n'est pas le tout, ce billet que voicy
Contient quelque secret qu'il me faut voir icy.

Il prend le billet dans la main de Cleraste, & le lit.

Prince, le doux obiet de mon inquietude,
Tes charmes m'ont vaincuë autãt que ton pouuoir,
Mes yeux en te voyant ont fait ma seruitude,
Et mon cœur pour te plaire a trahy mon deuoir.

Il reprend ainsi.

Ingrate, asseure toy que i'ay trop de finesse
Pour couper le chemin à l'amour qui te blesse,
N'importe ce qu'õ die apres de mõ dessein,
Qu'on me tiẽne vn perfide, vn traistre, vn assassin,
Pourueu qu'il reüssisse au bõ-heur que i'espere,
Cela n'est pas bastant d'irriter ma colere.
Allons trouuer Philante, & selon qu'il dira,
Suiure de poinct en poinct ce qu'il ordonnera.

Il s'en va.

CLERASTE s'esueillant, dit.

Mõ Aurore debout, quoy vous dormez encore,

Faut-il que le Soleil ſe leue auant l'Aurore?
Nous n'auons plus de iour, & ce peu qui nous
Retire ſa lumiere, & fait place à la nuit. [*luit*

AXIANE.

Il eſt deſia bien tard, puis qu'on void diſpareſtre
Les fleurs qu'à ce matin le Soleil a fait naiſtre,
Retirons-nous, mon ame, attendant que le iour
Recommence de luire auec ques noſtre Amour.

CLERASTE. [*miere,*

Mon bel Aſtre, tes yeux n'ont que trop de lu-
Et le Soleil fait bien d'auancer ſa carriere,
Voyãt par les rayons que iettẽt tes beaux yeux
Que tu n'es icy bas que ce qu'il eſt aux Cieux.

AXIANE.

Si ton humeur perſiſte à tenir ces paroles,
Que l'artifice enſeigne en ſes feintes eſcoles,
Ie croiray (quoy qu'à tort tu le vueilles celer)
Que tu n'as point d'amour que pour d'iſſimuler.

CLERASTE.

Ah! mon Ange, pardon, c'eſt offenſer mon ame,
De faire vn iugement qui l'accuſe de blâme,
Et ie iure l'amour qui regne en vos appas,
Que i'aymeray vos yeux au delà du treſpas.

AXIANE.

Moy, ie ne veux iurer que par cette puiſſance
Qui ſouſmet tous les coeurs à ſon obeïſſance,
Que Cleraſte aſſeuré dans ſa fidelité,
Commandera tout ſeul deſſus ma volonté.

ACTE TROISIESME.

SCENE PREMIERE.

MEANDRE. PHILANTE.

MENDRE.

EN fin tu vois l'eſtat de ma peine amoureuſe,
Et la cõdition d'vne ame malheureuſe
En fin tu vois Philante, où la rigueur du ſort
Reduit vn pauure amãt qui n'attẽd que la mort.
Icy, cher confident, quelque effet qui ſuccede,
Apporte le dictame au mal qui me poſſede,
Poſsible tes conſeils obligens mon tourment
Seruiront à mes feux de rafraiſchiſſement:
Cherche à ma paſsion quelque peu d'allegeance,
Et donne à mon malheur ce peu de bien veillãce.

PHILANTE.

Mon Prince eſloignez-vous de ce pays fatal,

Quittez pour peu de temps l'objet de vostre mal,
L'effect n'a plus de lieu quand la cause est ostee,
Ie sçay bien que vostre ame autre-part arrestee
Ne gousteraiamais, que difficilement,
Ce moyen de guerir par vn esloignement.

MEANDRE.

L'esloignement ne peut esteindre ceste flame,
Qu'vn objet amoureux allume dans mon ame,
Et ie ne puis aller si loing auecques toy
Que ie n'aye tousiours mon tourment auec moy,
Philante, cet exil, apres l'auoir laissée,
L'ostera de mes yeux, & non de ma pensée:
Aussi ie me tiendrois fauorisé des Dieux,
S'ils l'ostoient à mon ame aussi bien qu'à mes [yeux!

PHILANTE.

Ceste raison pourtant en vostre ame esgarée,
Est la moins infaillible & la plus asseurée.

MEANDRE.

Ce remede cruel pour mon bien preparé,
Est le plus inutile & le moins asseuré.

PHILANTE. [pare

Vostre esprit insensible au bien qu'on luy pre-
N'a pour sa gueri son qu'vn sentiment barbare.

MEANDRE.

Mon esprit insensible à ta foible raison,
Possedant Axiane aura sa gueriſon.

PHILANTE.

Meandre, asſeurez vous que voſtre eſprit ma-
lade
N'enioüira iamais comme il ſeperſuade.

MEANDRE.

Philante, asſeure toy que mes inuentions
Supplèront au defaut de mes affections.

PHILANTE.

Croyez que le deſſein qui butte à la ſurprendre
N'aura point le ſuccés qui s'en deuroit attẽdre,
Puis qu'vne fois deſia l'on la priſe en vos mains,
Vous meditez des vœux qui ſont biẽ incertains
Mais à quoy ſongez vous de chercher des con-
queſtes,
Vous à qui le bon-heur en offre de ſi preſtes?
Rozemonde eſt l'obiet où voſtre paſſion
Deuroit eſtre portée auec affection,
Cette Belle vous ayme, & ſe tiendroit heureuſe
Que Meãdre acceptât ſa recherche amoureuſe,
Au reſte ſa beauté n'eſt point à meſpriſer,
Et vous ne deuez point ce party refuſer.

MENDRE.

Ie ſçay que Rozemonde a beaucoup de merites,
Mais mon amour chez elle a trouué des limites,
Ses yeux n'ont point d'attraits qui captiuent mes ſens,
Et ceux-là d'Axiane ont des charmes puiſſans.

PHILANTE.

Si voſtre affection eſt ainſi limitée,
Et ſi dans ce deſſein voſtre ame eſt arreſtée,
Ie preuois du bonheur dans vne inuention
Qui vous mettra tout ſeul en ſa poſſeſſion.

MEANDRE.

Si ton inuention rend vn ſuccés proſpere,
Ie te feray du bien plus que tu n'en eſpere.

PHILANTE.

Ne vous en mettez point dauantage en ſoucy,
Et laiſſez moy le ſoin de penſer à cecy,
Faittes moy ce plaiſir ſeulement de me croire,
Et mon inuention vous promet la victoire.

MEANDRE.

Si tu fais ce coup là, Philante aſſeure toy
D'auoir fait ta fortune auec vn fils de Roy.

ACTE III.

SCENE II.

ROZEMONDE. MEANDRE.

ROZEMONDE.

Languiray-ie touſiours ſans eſpoir d'aſ-
ſiſtance?
I'ay trop d'affection pour garder ma conſtance,
C'eſt-elle qui s'oppoſe au cours de mes plaiſirs,
Et propoſe la honte à mes iuſtes deſirs,
Mon amour eſt trop fort pour le vouloir con-
traindre,
Et mes feux ſont ſi grands qu'on ne les peut
eſteindre,
Le remede & le temps ne les font qu'enflamer,
Et les vouloir guerir c'eſt les enuenimer:
Enfin ma paſſion deuient trop violente,
Ie porte au lieu de cœur vne flame bruſlante.
Icy, foible reſpect, tu n'auras plus de lieu,
Il faut que tu le cede à la force d'vn Dieu,
Car l'Amour m'a bleſſée auecque tãt d'amorces

Que mon deuoir n'a plus que d'inutiles forces :
Resoluõs-nous, mõ ame, à descouurir mes feux,
Et prenõs auiourd'huy la fortune aux cheueux.
Enfin c'est trop long-temps soupirer & se
plaindre,
Si ie n'espere rien, ie ne dois plus rien craindre,
Mais ie croy que l'Amour fauorable à mes
Veut que l'occasion finisse mes douleurs; [pleurs
Mon amant dont l'esprit est esgal aux merites
M'honore chaque iour d'vne de ses visites,
C'est dãs cette rencontre où ie veux que mõ cœur
Se rẽde tout à fait aux mains de son vainqueur.
A propos, voicy l'heure où mon sort fauorable
Me fait voir tous les iours cét obiect adorable,
Mais le voicy qui songe, & qui ne me voit pas,
Il faut sçauoir de luy ma vie ou mon trespas.

Elle parle à luy.

Enfin, braue guerrier, cette humeur solitaire
Qui prend la reuerie à sa suitte ordinaire,
Ne se rencontre point dans vn esprit bien fait,
Vn Prince solitaire est beaucoup moins parfait.

MEANDRE.

Ah! Madame, pardon, excusez ie vous prie

Si mon humeur ſe plaiſt dedans la reſuerie,
Mon eſprit a failly pluſtoſt que mon deuoir.

ROZEMONDE.

Mettons la feinte à part, ie deſire ſçauoir
Si voſtre humeur perſiſte à meſpriſer ma flame,
Et ſi tous mes malheurs ne vous touchent point
[*l'ame.*

MEANDRE.

Vous obligez par trop vn Prince malheureux,
Qui ſe tient honoré de vos ſoins amoureux:
Depuis deux ou trois iours l'ame ſollicitée
Monſtre aſſez les tranſports dõt elle eſt agitée,
Et le Ciel m'eſt teſmoin que depuis ce temps-là
Ie n'ay fait que ſonger au feu qui me bruſla.

ROZEMONDE.

Me laiſſez vous dõc ſeule entre tãt de triſteſſes?
Et n'auez vous des ſoins que pour d'autres mai-
Meandre propoſez à voſtre ſentiment [*ſtreſſes?*
Le moindre ſouuenir d'vn amoureux tourment.
Aſſemblez tous les maux que peut ſouffrir vne
ame
Iuſqu'au dernier ſouſpir qui finira ſa trame,
Vous verrez qu'il n'eſt point de pareilles dou-
leurs

A celles qu'vne amante endure en ſes malheurs.

MEANDRE.

C'eſt trop toſt offencer vn amour legitime
Dont la ſincerité ne ſouffre point de crime,
Madame oſtez cela de voſtre eſprit ialoux,
Ie n'eus iamais d'amour pour autre que pour vous,
Et ſi vous deſirez vne preuue aſſeurée
De l'humble affection que ie vous ay iurée,
Icy voſtre amitié peut beaucoup m'obliger,
Sans que rien l'en empeſche, & ſans courre danger.

ROZEMONDE.

Peux tu rien deſirer qui ſoit en ma puiſſance
Que mon cœur ne remette en ton obeyſſance?
Diſpoſe à ton vouloir de tout ce que ie puis,
Pour toy ie feray tout en l'eſtat où ie ſuis.

MEANDRE.

C'eſt paroiſtre courtoiſe autant comme amoureuſe.

ROZEMONDE.

C'eſt le tranſport d'vne ame en ſon malheur heureuſe.

MEANDRE.

Ie veux fort peu de choſe, & pourtãt en ce coup
Vne de vos faueurs peut m'obliger beaucoup.

ROZEMONDE.

Tu poſſederas tout, vne ſeule exceptée,
Que le temps ne veut pas eſtre precipitée.

MEANDRE.

Doncques promettez moy qu'à ce ſoir ſur le tẽps
Qu'on voit briller le Ciel de ſes feux inconſtans,
Vous me ſme ſortirez tout doucemẽt du Louure
Sous l'habit dont ſouuent Axiane ſe couure:
Cachez vous le viſage auec vn voile noir,
Et faites tellement qu'on ne puiſſe vous voir,
Mais de peur de ſurpriſe il faut que ie vous dreſſe,
Ie me trouueray ſeul auec peu de nobleſſe
Proche ce beau iardin qui ſort dans le chaſteau.

ROZEMONDE.

Eſt-ce tout, mon ſoucy? cela n'eſt pas nouueau.

MEANDRE.

Attendez, il faudra que vous veniez me prẽdre
Au milieu de mes gens, où ie vous dois attendre.

ROZEMONDE.

Meandre vous ſçauez ſi ie trompe iamais,
Ie n'y manqueray point, & ie vous le promets,
Vous verrez dans l'effect ſi ie ſeray pariure.

MEANDRE.

Ne vous estonnez point, ce n'est qu'vne gageure
Que certains Caualiers ont faite contre moy,
Qui seruira, ie pense, à vous prouuer ma foy,
Car ie veux des ce soir vous faire vne promesse,
Que vous serez tousiours ma Royne & ma Princesse,
Mon sang vous signera ce que i'ay dit icy:
Mais il faudra, mon cœur, que tu fléchisse aussi,
Permettant que ie cueille vne faueur derniere
Qui m'oblige à t'aymer bien plus que la premiere,
Sous promesse pourtant qu'vn iour ou deux apres
Ie tiendray mes soldats & mes vaisseaux tous prests
Pour vous faire conduire au pays de Mexique,
Où l'on triomphera dans la nopce publique.

ROZEMONDE.

Quand vous me ferez voir cela bien asseuré
Ie prendray du conseil sur ce que ie feray.
Adieu, mon cœur, ie vay dõner ordre à l'affaire,
Et me pouruoir d'habits ce qui m'est necessaire.

MEANDRE.

Grace aux Dieux tout va biẽ si ie ne suis deceu,
Tout me reüssira comme ie l'ay conceu,
Poursuiuons le dessein, ie suis pressé de l'heure,
„ Vn bon cõmencement veut vne fin meilleure.
Iniurieux Cleraste, en fin tu connoistras
Que mon esprit vaut bien la fureur de ton bras,
Voicy tout à propos ce riual temeraire
Qui flate son amour d'vn bien imaginaire.

ACTE III.

SCENE III.

MEANDRE. CLERASTE.

MEANDRE.

D'Où procede, Monsieur, ce subit changement,
Que la tristesse occupe vn si grand iugement?
Ah! veritablement cette humeur est estrange,
D'abãdonner vostre ame au soucy qui la range.

CLERASTE.

Cette fascheuse humeur n'est qu'vne passion

Qui nourrit mon esprit dans vne affection
Que les yeux d'Axiane ont fait naistre en mon ame,
I'ay le visage blême, & le cœur tout en flame:
Son merite nous charme auecque tant d'appas,
Que c'est ne viure point de ne l'adorer pas.

MEANDRE.

Il est vray qu'elle esclate auecques tant de charmes,
Que deuant ses beautez chacun met bas les armes.
Mais a-t'elle de sorte enchanté vos esprits,
Que vostre grand courage endure ses mespris?

CLERASTE.

Depuis qu'elle a conneu que ie luy suis fidelle,
Elle est de feu pour moy si ie bruſle pour elle,
Vn de ses yeux me blesse, & l'autre me guerit,
Vn des miens la console, & l'autre la cherit.

MEANDRE.

La vanité vous charme, & l'espoir vous abuse,
Vostre amour la defend, & ce papier l'accuse:
Considerez-le bien, & sans estre ialoux
Vous verrez qu'il s'addresse à tout autre qu'à vous.

CLERASTE.

Mon desir curieux en fera l'ouuerture,
Afin que mon courroux en face la lecture.

Il lit les vers.

MEANDRE à l'escart dit.

Te voila pris, Cleraste, au piege que ie tends,
Et ces vers te font perdre vn bien que tu pretẽds.

CLERASTE, ayant leu.

C'est assez, ie voy bien que sa flame est extréme,
Et que tous ces beaux vers s'addressent à vous-
[*mesme.*

MEANDRE.

Non, ce n'est pas assez, ie vous veux faire voir
Toutes les priuautez que nous aurons ce soir,
Et que pour alleger mon amoureux martyre
Ie reçoy la faueur qui ne se doit point dire.

CLERASTE.

Si i'esprouuois encor son infidelité,
I'augmenterois ma haine & sa desloyauté,
Mais ie vous y veux suiure afin de me resoudre
A receuoir encor ce dernier coup de foudre.

ACTE III.

SCENE IV.

SYNAME. AXIANE.

SYNAME.

PVisque c'eſt vn arreſt que nous preſcrit le ſort,
Que chacun doit payer vn tribut à la mort,
Et qu'vn deſtin fatal n'affranchiſſant perſonne
Met au tombeau les Roys auecques leur Couronne;
Ce me ſeroit, ma fille, vn grand ſoulagement,
Qu'auãt le temps prefix de ce dernier moment
Ie te viſſe vn eſpoux dont la naiſſance eſgale
Vouluſt s'apparier à ta grandeur Royale,
Qui receuant le Scepte & le tiltre de Roy,
Abſolu commandaſt en cette Iſle après moy:
Et dont les heritiers auſſi beaux que la mere
Reſſemblaſſẽt de meſme en courage à leur pere:
Or tu connois aſſez qu'en cette extremité
Vn pere ne doit point forcer la volonté,
Auſſi ne veux-ie pas iuſques là te contraindre

En chose qui te peust donner suiet de plaindre,
Si le party se treuue esgal & dans ton choix,
Tes honnestes desirs me seruiront de loix.

AXIANE.

Sire, la loy vous donne vne entiere puissance
De disposer tousiours de mon obeyssance,
Si ie veux vn espoux vous le deuez choisir,
Ma volonté ne pend que de vostre desir.

SYNAME.

Le pouuoir absolu que la nature donne
Ne veut pas neãtmoins que l'on force personne,
Vn pere à ses enfans permet l'election
Du party plus sortable à leur extraction.

AXIANE.

Ceux de qui nous tenons le bon-heur de la vie
Doiuent à leur vouloir disposer nostre enuie,
Vn pere à qui les ans ont fait le iugement
Discerne tousiours mieux le vray contẽtement.

SYNAME.

Or sus, quoy que s'en soit, tu vois bien que sans [cesse,
Tous les Roys mes voisins te veulent pour mai-
Consulte là dessus pour la derniere fois, [stresse,
Puisque ie t'ay donné la liberté du choix,

Acceptant vn eſpoux tu me donnes vn gendre,
Regarde maintenant quel party tu veux prẽdre.

AXIANE.

Ah! Sire, nullement, en m'eſloignant de vous
C'eſt m'oſter vn plaiſir que ie tiens le plus doux,
Mon eſprit innocent ioint auec mon bas aage
Ne peut encor ſouffrir les loix de mariage.

SYNAME.

Il faut que cela ſoit, conſidere qu'icy
C'eſt par raiſon d'eſtat que ie te parle ainſi:
Ces traittez d'alliance auec telles perſonnes
Sõt des puiſſans moyẽs d'aſſeurer nos Courõnes,
Ce lien fauorable auec de ſainctes loix
Vnit eſgalement deux peuples & deux Roys:
Croy donc que ſi ie fais cette alliance ſaincte
C'eſt par conſeil d'eſtat pluſtoſt que par contrainte:
Ne m'importune plus, il ſuffit ſeulement
D'auoir mis tes deſirs dans le choix d'vn amant.

AXIANE.

Sire, puiſque le ſort veut que mon innocence
S'abandonne au pouuoir de mon obeyſſance,
Donnez deux iours de terme à ma timidité

Pourre ſoudre mon ame à cette extremité,
Accordez vos deſirs à mon humble priere,
Puiſque le deſtin veut que ce ſoit la derniere,
Et puiſque vos rigueurs m'ont reduit à ce point
Donnez ce peu de grace à qui n'en attend point.

SYNAME.

Mafille, ne crois point l'affaire ſi preſſante
Qu'on refuſe deux iours à ton ame innocente,
Non non, ie ne ſuis point inhumain iuſques-là,
Ie t'en accorde huict encore outre ceux-là.

AXIANE.

Sire, croyez auſſi que ces iours expirez
I'executeray tout ce que vous deſirez.

ACTE III.

SCENE V.

CLERASTE. RODOMARE. MELIDOR. MEANDRE. ROZEMONDE.

CLERASTE.

EN fin voicy le temps où la rigueur des aſtres.

Dans la fin de ma vie a borné mes deſaſtres,
Icy, perfide autant qu'adorable beauté,
Ie verray mon malheur & ta deſloyauté.
Nuit mere du repos, Deeſſe des tenebres,
Qui preſente à nos ſens tes viſions funebres,
Retire ta lumiere & cache tes flambeaux
Qui paſliront d'horreur à ces crimes nouueaux:
Mais nõ, ne le fais pas pour cõplaire à ma rage,
Coniure les pluſtoſt d'eſclairer dauantage,
Le crime d'Axiane eſt ſi grand & ſi noir,
Qu'il te faut bien icy tous tes yeux pour le voir,
Et ſa deſloyauté qui cherche les lieux ſombres
Surpaſſe bien encor la noirceur de tes ombres.
Mais helas! à quel point de rage & de trãſport
Me conduit la fureur d'vn ſi ſenſible effort?
Deſtins qui conſpirez à ruyner ma flame,
Et qui ſeruez d'obſtacle au bon heur de mõ ame,
Enfin vous n'auez plus de traits aſſez puiſſans
Pour preſenter la crainte ou l'eſpoir à mes ſens,
Mõ mal & vos rigueurs sõt venus à l'extréme,
Axiane me perd en ſe perdant ſoy-meſme.
Que tardes-tu, Cleraſte, eſteins auec ta mort
Le crime d'Axiane & ton iniuſte ſort,

Et puiſque tu n'as plus d'amour ny d'aſſeurance,
Il faut perdre la vie en perdant l'eſperance,
Mais que mõ cœur eſt laſche en ſon reſſentimẽt,
Et que i'ay peu de force auec tant de tourment,
Il ſemble que mes vœux trahiſſent mon courage,
Et qu'vn foible reſpect s'oppoſe à mon outrage.
Friuoles mouuemens vous ne le pouuez pas,
Ma fureur contre vous a conclu mon treſpas,
Ce fer qui va rougir moins de sãg que de flame,
Fera viure mes feux & finira ma trame.
Sus la crainte en arriere, & l'eſpée à la main,
Finis les cruautez de ton ſort inhumain:
Mais tu tremble, as-tu peur d'offencer cette
image
A qui iadis ton cœur rendoit vn ſainct hõmage.
Rodomare entre & l'eſcoute.
Nõ non, puiſque mes feux n'ont peu la cõſumer,
Et que l'eau de mes pleurs la ſembloit animer,
L'eſpée que ie tiens ſecondant mon enuie
L'oſtera de mon ame en finiſſant ma vie.
Sus doncne tarde plus, plonge la dans ton ſein.
Mais quel nouueau malheur empeſche mon
Il luy deſtourne le coup. [deſſein?

RODOMARE. (heure!

Mon frere en quel eſtat vous trouue-ie à cette
Voyez l'aueuglement où voſtre ame demeure,
Helas! ie reconnois à voſtre eſprit troublé
Que l'amour & la nuit vous ont bien aueuglé.

CLERASTE.

Cruel, n'empeſche point la mort d'vn miſerable,
A qui rien que ce fer ne s'offre ſecourable.

RODOMARE.

Meſurez vos deſſeins aux loix de la raiſon.

CLERASTE.

Ma raiſon & mõ cœur ſont dans meſme priſon.

RODOMARE. (porte

N'en ayant point, c'eſt donc la fureur qui vous
Dans cette extrauagãce où voſtre ame s'ẽporte.

CLERASTE.

Ah! tu ne connois pas la ſource de mon mal,
Axiane me quitte, & cherit mon riual:
Et l'ingrate ſignant à toutes ſes requeſtes
Accorde à ſes deſirs des faueurs deshonneſtes.

RODOMARE.

Ne faites point de tort à ſa pudicité,
Elle eſt diuine autant en vertu qu'en beauté.

Quittez

Quittez là ces conſeils de fureur & d'outrage.

CLERASTE.

Non non, le deſeſpoir me tient lieu de courage,
Les conſeils dont tu veux mon amour ſoulager
Accroiſſent mon martyre au lieu de l'alleger.
Mon cœur n'a de ſon feu riẽ que la ſeule eſſence,
Et ma flame eſt changée en flambeau de ven-
geance,
Et dans le ſouuenir de mes tourmens ſoufferts
Mon ame eſt à la geſne, & mon cœur dans

RODOMARE. [*fers.*

Vous aurez moins de peine ayant plus de con-

CLERASTE. [*ſtance.*

Mon mal eſt ſans remede eſtant ſans aſſiſtance.

RODOMARE.

Eſtes-vous ſi troublé de voſtre paſſion,
De vous forger vn mal dans voſtre opinion?
Eſtes-vous aſſeuré qu'Axiane infidelle
Bruſle contre ſa foy d'vne flame nouuelle?

CLERASTE.

I'ay fait iuges mes yeux de ſa deſloyauté
Dans les vers qu'elle addreſſe à ſon Prince ef-
fronté,

L'ingrate ne cherit d'autre objet que Meandre.

RODOMARE.

Le traistre a contrefait ces vers pour vous sur- [prendre,
Dés long temps ie connais que ses pretentions
Taschent à l'attraper dans ses inuentions.
Mais tandis brisons là, i'apperçoy ce me semble
Meandre & Melidor qui deuisent ensemble.

CLERASTE.

Voicy celuy qui doit ombrager ma douleur,
Et le dernier pinceau qui peindra mon malheur.

MELIDOR.

A la fin, Monseigneur, le voila que i'ameine
Qui se prepare bien de vous tirer de peine.

CLERASTE. [nuit

Hé bien Meandre, il faut nous monstrer cette
Le prospere succés du bon-heur qui vous suit,
Voicy le temps prescrit & la place choisie.

MEANDRE.

Voyez ses priuautez au moins sans ialousie:
Ses faueurs sont d'accord auecques mes desirs,
Sans ma veuë elle est triste au milieu des plaisirs,
Ses vœux & son amour caressant ma fortune
Ioignent estroittement nos volontez en vne?

En vn mot ſon vouloir ſe treuuant en mes vœux
Son ame eſt attachée à tout ce que ie veux.

RODOMARE.

Neãtmoins en ce tẽps on voit peu de maiſtreſſes
Souffrir à leurs amans de pareilles careſſes,
L'Amour ne bleſſe plus ſi les traits ne ſont d'or,
Vous pourriez en beauté ſurpaſſer vn Medor.
Si ce metal charmant ne vous ſuit d'ordinaire
Voſtre pourſuite eſt vaine autãt que temeraire.

MEANDRE.

Auſſi c'eſt là dedãs que ſont nez tous mes vœux,
Et mon cœur eſt captif dans l'or de ſes cheueux.

CLERASTE.

Treve à ce beau diſcours, deſia l'heure me preſſe
Et ie ne vois encor ny flambeau ny maiſtreſſe.

MEANDRE.

Patientez vn peu, ie voy prés du chaſteau
Au trauers de la nuit la lueur d'vn flambeau.

RODOMARE.

Et moy ie penſe voir briller ſur la riuiere
Vn eſclat de rubis auec de la lumiere.

MELIDOR.

Il n'en faut plus douter, c'eſt elle aſſeurément,

Considerez vn peu qu'elle va grauement.

RODOMARE.

Si son crime la cache & ne la fait paroistre,
Ces habits somptueux la font assez connaistre.

ROZEMONDE sous l'habit d'Axiane dit à Meandre.

Suy ce flãbeau, mon cœur, c'est celuy de l'Amour
Qui nous offre en la nuit les douceurs d'vn beau iour,
Viens gouster en mon lit au gré de ton enuie
Les charmes rauissans d'vne amoureuse enuie.

MEANDRE donnant vn papier à Cleraste.

Cleraste cependant, prenez d'affection
Ce papier qui vous sert de consolation.

CLERASTE deschirant le papier.

O rage! ô de sespoir! nuit des nuits la plus noire!
Quoy! Meandre triomphe, & moy i'ay la victoire:
Dieux, Parques & Demons, execrables horreurs,
I'abandonne ma vie à vos tristes fureurs,
A vous seuls ie permets d'entretenir la rage,
Qui possedant mes sens maistrise mon courage.

Amis, c'eſt à ce coup, qu'vn effet genereux
Finira par ma mort mes tourmens amoureux,
Et ces lieux où ie pris mes delices paſſées,
Où i'entretenois ſeul mes fidelles penſées,
Comme ils ſont les teſmoins de ſa brutalité,
Auſſi le ſeront-ils de ma fidelité: [perte,
Mon courage eſt trop grand pour ſuruiure à ma
Et la mort eſt le but de ma peine ſoufferte:
Ce fleuue dont les eaux arroſent ce chaſteau
Me doit icy ſeruir de mort & de tombeau.

Il ſe iette en l'eau.

RODOMARE. [ſenſée,
O Dieux! que faites-vous? quelle ardeur in-
Domine abſolument dans voſtre ame bleſſée?
Helas! ma plainte eſt vaine & mes cris ſuper-
flus,
Son corps eſt ſous les eaux puis qu'on ne le voit
plus:
Cleraſte l'abregé des merueilles du monde,
Perd & l'ame & le corps dans la flame &
dans l'onde,
Sa rage eſtoit ſon guide, & l'amour ſõ flãbeau,
Le deſeſpoir ſon iuge, & la mer ſon tombeau.

Mais ie flate mon mal d'vne vaine apparence,
L'air emporte ma plainte, & l'eau mõ eſperãce.

MELIDOR.

Puiſque vous ſçauiez biẽ dãs quelle extremité
La rage porteroit ſon eſprit irrité,
N'ẽ deuiez vous pas faire vne meilleure garde?
Car ſon treſpas vous touche autant qu'il me regarde.

RODOMARE.

Le peu de ſoin que i'eus d'empeſcher sõ malheur
Renouuelle ma playe auec ma douleur:
Mais dans le iour naiſſant que l'on voit preſque encore,
Nos pleurs ſe võt mẽler auec ceux de l'Aurore,
Amy retirons-nous, & par vn braue effort
Employons noſtre eſpée à venger cette mort.

MELIDOR.

Dans les plus grands perils où ma valeur s'engage
Mon bras me ſert de langue, & d'eſprit mon courage,
Et tant que i'auray d'ame & de vie en ce corps,
Ie la reſerue toute à ces derniers efforts.

ACTE QVATRIESME.

SCENE PREMIERE.

ROZEMONDE en habit d'Hermite.

„ *QVe nos felicitez ſont de peu de durée,*
„ *Et qu'on tient vainement ſa fortune*
aſſeurée,
„ *Lors qu'vn peu de bonheur ſecõde nos plaiſirs,*
„ *Et qu'vn vent d'eſperance anime nos deſirs.*
Helas! voicy l'eſcueil où mon foible courage
Au milieu de ſa ioye a treuué ſon naufrage,
I'auois perdu l'eſpoir qu'vn deſtin rigoureux
Peuſt iamais trauerſer mes plaiſirs amoureurs,
Mais les biẽs dont Meandre abuſoit ma creãce
Ont trõpé mon amour, non pas ma preuoyance:
Car cét ingrat, perfide en l'ame cõme aux yeux,
Promettoit d'eſleuer noſtre amour iuſqu'aux
Cieux,
Mais ſon cœur qui me fut vne pierre de touche,
De ſaduoüant ſa langue a démenty ſa bouche:

Ce barbare aueuglé dans ſa brutalité
Fait tremper mes deſirs dans vne impieté,
Et Cleraſte l'objet des vertus dans le monde,
Vuiuãt pour Axiane eſt mort pour Rozemõde,
Toutes deux à la fois ont creuſé ſon tombeau,
Axiame en la flame, & Rozemonde en l'eau:
L'vne a brûlé ſon cœur, l'autre a noyé ſa vie,
Qu'vn ſort inexorable a touſiours pour ſuiuie.
Mais que ie ſuis tardiue au deſſein de perir,
Cleraſte eſt mort pour moy, pour luy ie dois mourir,
Cherchõs dans ces deſerts vn repaire effroyable
Où ie borne ma vie, & mon ſort pitoyable:
Mais ie differe icy mon treſpas à deſſein,
Non non, puiſque la mer me preſente ſon ſein,
Ie ne recule plus, il m'eſt trop deſirable,
Et le pluſtoſt vaut mieux à mon ſort deplorable:
Mais que ie forme en l'air d'inutiles diſcours,
La mer ne peut en rien m'aſſiſter de ſecours,
Puiſque tous mes tourmens n'ont peu finir ma trame,
Auroit elle aſſez d'eau pour éteindre ma flame?
Non non, ſuiuõs pluſtoſt le deſſein que i'ay pris,

Et puisque desormais i'ay la vie à mespris,
L'amour fera bien tost au gré de mon enuie
De ma viuante mort vne mourante vie,
Où ces petits tableaux obiets de mes douleurs
Cependant seruiront d'entretien à mes pleurs:
Inutile entretiẽ, puis qu'aussi biẽ leurs charmes
Font naistre mes douleurs & tarissent mes larmes.

ACTE IV.

SCENE II.

Plainte de CLERASTE estant sorty de l'eau.

ENfin l'Amour est le plus fort,
Il a triomphé de ma rage,
Et par vngenereux effort
Ma flame a vaincu mon courage,
Et l'amoureuse ardeur qui possede mes sens
N'a point trouué dans l'onde assez d'eau pour l'esteindre:
Iustes Dieux que l'amour a des effets puissans,
Puisque l'onde sert d'huile au feu qui nous fait plaindre.

Le deſeſpoir de mon tourment
Se finit auec ma conſtance,
Ma fureur ſe borne au moment
Que l'Amour luy fait reſiſtance,
Et la mer qui deuoit me ſeruir de tombeau
Me iette ſur ſes bords & refuſe mon ame,
O Dieux, helas pourquoy me ſauuiez-vous de l'eau,
Pour me faire perir par apres dans la flame?
O mer qui iettes ſur tes bords
Les reſtes d'vn ſort pitoyable,
Que n'engloutiſſois-tu ce corps
Dans le ſein d'vn monſtre effroyable?
Il eſt vray que mon corps ayant repeu la faim
De ces poiſſons affreux, que tõ empire embraſſe,
Leur naturel brutal ſeroit moins inhumain,
Et bruſleroient d'amour au milieu de ta glace.
Enfin cette ingrate beauté
Qui diſpoſoit de mon enuie
Me plaiſt en ſa deſloyauté,
Sa trahiſon me rend la vie,
Ma rage auoit marqué dãs l'onde mon tõbeau,
Mais la raiſon m'en tire & prolõge ma trame,

L'amour seche mõ corps aux rais de son flãbeau
Et les pleurs d'Axiane ont r'enflamé mon ame,
Les feux d'vn amour insolent
M'auoient esloigné de ses charmes,
Et le mien croist plus violent
Dans le souuenir de ses larmes:
Passion merueilleuse! effets prodigieux!
Son ardeur diminuë au feu qui me consume,
La miẽne prẽd naissãce aux larmes de ses yeux,
Son feu s'esteint au feu, dans l'eau le mien s'allume.
Il continuë.
Mais i'allege mon mal d'vn friuole secours,
Ma plainte est inutile autant que mes discours,
Et chercher vn remede à mon impatience,
C'est manquer de raison comme d'experience.
Il entre en folie.
Ouy ie la veux aymer toute ingrate qu'elle est:
I'approuue son erreur, sa trahison me plaist:
Bel astre ouure tes yeux, mõ ame est trop contẽte,
Ie t'adore infidelle, & ie t'ayme inconstante,
Hé quoy, tu me refuse insensible rocher,
Et ton œil me defend encor de t'approcher,
Tu fuis de moy cruelle, & ton ame peureuse

Se rend inexorable à ma plainte amoureuſe,
Vn traiſtre te poſſede au meſpris de ta foy,
Et cueille des lauriers qui ne sõt deuz qu'à moy:
Hé bien ſi ta rigueur à m'outrager s'obſtine,
Tu trahis mes deſirs, coniure ma ruyne,
Si ton ame ſe plaiſt en me voyant perir,
Ingrate enſeigne moy les moyens de mourir,
I'ay cherché dans les feux, dans le fer & dans l'onde
La mort que mes malheurs n'ont peu trouuer au monde,
Car mon mal eſt de ſorte incurable a guerir;
Que ie meurs tous les iours pour ne pouuoir mourir,
Et ma fidelité qui trahit ma fortune
Me donne mille morts n'en pouuant auoir vne,
Et ie ſens tellement les rigueurs de mon ſort,
Que ie meurs dans la vie, & ie vis dans la mort.

ACTE IV.

SCENE III.

AXIANE SYNAME. DORISTE E. DIMANTHE.

AXIANE.

INfidelles teſmoins de ma perſeuerance,
Ennemis de ma flame & de mon eſperance,
Larmes filles du dueil, coulez inceſſamment,
Auancez mon repos, ou bornez mon tourment,
Preparez mon tõbeau dãs le ſein de voſtre onde,
Ou me rendez l'amant le plus parfait du mõde.
Mais que dis-je, depuis qu'il ſe ietta dans l'eau
Deurois-je pas moy méme auoir fait mõ tõbeau?
Ha! mes yeux, changez donc vos larmes en vſage,
Et noyez mes douleurs pluſtoſt que mon viſage,
Hé quoy, vous refuſez cette grace à mes vœux,
Et vous eſlancez moins de larmes que de feux:
Auſſi crois-ie qu'icy vous obligez mon ame
D'eſlancer tous ces feux pour r'animer la trame
D'vn que l'onde a priué d'amour & de vigueur:

R'animez petits feux sa flame auec mon cœur,
Mais infidelles feux autheurs de mes allarmes,
Vous seuls auez cause mon desastre & mes larmes.
Sus donc mes tristes yeux pour monstrer mes douleurs,
Que deuez-vous ietter des flames ou des pleurs
Des feux, non, ie n'ay plus qui me rende amoureuse :
L'onde emporte Cleraste & me rend malheureuse.
Il faut doncques des pleurs pour mon dueil exprimer,
Mais non, l'eau l'a fait perdre, & ne peut l'animer,
Il vaut donc mieux pleurant la perte de ses charmes
Eslancer tout ensemble & des feux & des larmes:
L'eau combatra la flame, & le feu la froideur,
Et Cleraste viura dans l'onde & dans l'ardeur:
Mais las! l'onde & la flame à perir me destine,
L'vne a iuré ma mort, & l'autre ma ruyne,
Et l'amour dont la flame est le seul élement

Veut y borner ma vie auecques mon tourment.
Or sus doncques mes yeux, c'est vous que ie re-
clame,
Mes pleurs te smoigneront mon dueil plus que
la flame.
Mais pourquoy tristes pleurs coulez-vous sur
mon sein?
L'eau voudroit-elle encor empécher mõ dessein?
Veut-elle ruiner dans mon cœur cét hommage
Dont mes affections idolatrent l'image?
A quoy veut doncicy vostre onde s'employer?
Cherchez-vous pas Cleraste afin de le noyer?
Ne vous suffit-il pas d'auoir commis vn crime,
D'enseuelir sõ corps au creux de vostre abisme?
Hé quoy, l'osterez vous iusques au dernier trait
De mon cœur qui conserue encore son portrait?
Non non, pour prolõger encore vn peu sa trame,
Mõ cœur le fait reuiure en l'ardeur de sa flame.
Mais treve de regrets, voicy venir le Roy,
Au visage & dans l'ame aussi triste que moy.

SYNAME.

Ma fille tu recours à d'inutiles armes,
Ta plainte est inutile aussi bien que tes larmes:

Crois-tu donc qu'il puisse estre animé par des pleurs?
Ma fille il faut chercher des entretiẽs meilleurs.

AXIANE.

Quand mon esprit se plonge aux mouuemens de crainte,
Mõ ame est insẽsible à tout fors qu'à la plainte.
Ie l'aduouë, il est vray que ses perfections
Tenoient le premier rang dans mes affections,
Et i'eusse esté cruelle autant comme barbare
De ne point adorer vn merite si rare.

DORISTEE.

Il est vray que Cleraste estoit beaucoup parfait,
Et qu'il auoit bien moins de discours que d'effet,
Et ce braue Seigneur aussi vaillant que sage
A fait cõnaistre moins son nom que son courage:
Aussi ne veux-ie pas ma fille te blasmer
En ce que ta vertu se portoit à l'aimer;
Mais monstrer par des pleurs l'amour que tu luy porte,
C'est vouloir faire viure vne personne morte.

AXIANE.

Ce n'est pas sans sujet qu'on me voit souspirer,

Car

Car ce genereux Prince estant prest d'expirer,
Chargea mon innocence iniustement d'vn crime
Qui me presenteroit aux flames de victime
Si ie l'auois commis de penser seulement,
Bref me fit de sa mort la cause & l'instrument.

SYNAME.

Neantmoins vn Seigneur comme luy de famille
Ne s'attaque iamais à l'honneur d'vne fille,
Il estoit trop bien né dans les loix de la Cour,
Outre qu'il te portoit vn idolatre amour:
Son ame estoit autant incompatible au vice,
Que son cœur detestoit la ruse & l'artifice.

DORISTEE.

Ses desirs limitez d'vn soin respectueux
Defendent contre toy ce Prince vertueux:
Il aymoit trop l'honneur pour accuser ton ame,
D'auoir iamais trempé dans vn desir infame,
Mais il faut icy croire aux hommes moins
qu'aux yeux,
Cela vient seulement d'vn esprit enuieux.

DIMANTHE.

Madame, en vne Cour puissante & vertueuse
Il s'entrouue tousiours dont l'humeur enuieuse

Attaque la vertu ne pouuant l'acquerir.

AXIANE.

Helas! mon cœur n'a plus d'amour que pour [mourir.

DIMANTE.

Ce dessein criminel n'est que pour le coupable.

AXIANE.

La mort est bonne à ceux que la douleur accable.

DIMANTE.

Desbroüillez vostre esprit de cette passion,
Et vous en reprendrez vous-mesme l'action.

AXIANE.

Mon sentiment se porte au mespris de la vie.

DIMANTE.

Ce dessein vient plustost de fureur que d'enuie.

AXIANE.

En ayant le desir i'en ay perdu la peur.

DIMANTE.

Ce desir durera bien moins qu'vne vapeur,
Si vous considerez l'estrange resuerie
Où porte vostre esprit l'amoureuse furie.

AXIANE.

Si mon esprit n'estoit troublé de passion,
I'aurois plus de constance ou moins d'affliction:

Que voſtre Majeſté regarde à ſes merites,
Si ma diſcretion paſſe icy les limites: [*traits:*
Ce Prince deuoit naiſtre aueques moins d'at-
Ou bien ie deuois viure inſenſible aux regrets:
Il eſt vray que ie parle auec trop de franchiſe,
Mais que la plainte aumoins à mon dueil ſoit
SYNAME. [*permiſe.*
C'eſt vn foible remede à guerir nos douleurs,
De ſe plaindre dans l'ame & de verſer des
DORISTE E. [*pleurs.*
Elle ſe croit contente au regret qui la touche,
D'auoir aux yeux les pleurs & la plainte en
la bouche:
Mais voicy Rodomare auec ſon confident,
Ce dueil eſt de ſa perte vn teſmoin euident,
Sa face triſte autant comme l'habit qu'il porte
Monſtre qu'il s'abandonne ou ſa plainte l'em-
AXIANE. (*porte.*
Recommẽcez mes yeux dans vn fleuue de pleurs
D'eſtouffer ma conſtãce et noyer mes malheurs
Obligez aujourd'huy les tourmens de mon ame,
Changez vous en torrens que i'y noye ma flame,
Ou pluſtoſt que le dueil qui me vient animer

A force d'en respandre en excite vne mer,
S'il est vray qu'vn amant se regle à ce qu'il aime
Cleraste est mort dans l'eau ie dois mourir de
SYNAME. [*me sme.*
Posible le dessein qui l'ameine en ce lieu
N'est riẽ que pour te voir & pour me dire adieu.

ACTE IV.

SCENE IV.

RODOMARE. SYNAME. AXIANE. DORISTEE. MELIDOR. DIMANTE.

RODOMARE.

GRand Roy dont la valeur est egale au courage, [*trage,*
Et tousiours plus sensible à l'honneur qu'à l'ou-
Excusez ma franchise & mon sort rigoureux,
Si ie dis que c'est vous qui me rend malheureux;
Ouy vous, puisque le sang de qui vous estes pere
A coniuré ma perte & la mort de mon frere:
Et i'ose dire encor qu'vn amant suborneur

Trahissant Axiane a perdu vostre honneur.

SYNAME.

Ieune Prince acheuez cette funeste histoire,
Qui condamne ma fille & ruyne ma gloire.

RODOMARE.

Ie ne vous diray rien qu'vn tour fallacieux,
Que i'ay creu veritable au rapport de mes yeux:
C'est vn discours qu'on tient parmy vostre no-
blesse. [cesse,
Qu'vn mesme trait blessa mon frere & la Prin-
Cét amour quelque temps a succedé fort bien,
Deux cœurs estoient serrez dãs vn mesme lien,
L'vn n'a point de douleur si l'autre a de la ioye,
Mõ frere n'obmet point vn iour qu'il ne la voye
Mais elle dõt l'humeur se plaist au chãgement,
Quittãt Cleraste a pris Meandre pour amant,
Cette belle n'a plus que luy dans la pensée,
Et ce traistre l'adore en son ame blessée,
La Princesse permet qu'il brusle dans ses feux
S'accordãt aux plaisirs que demande ses vœux:
Et i'ay veu de mes yeux que cette nuit derniere
Meandre eut la faueur la plus particuliere:
Cleraste qui vit bien tout cela du chasteau,

Irrité de l'affront a choisi son tombeau
Dans l'onde moins cruelle à sa funeste trame
Qu'vn amour furieux qui le brusla dans l'ame.
Sire, c'est le dessein qui m'ameine vers vous,
Afin que vous trouuant aussi iuste que doux,
I'aye sujet apres de vanter par le monde
V'ostre vertu sans pair cõme elle est sans seconde.

SYNAME.

Se peut-il faire, ô Dieux! qu'vn si traistre Seigneur
Ait obscurcy ma gloire en me perdãt d'honneur?
Ingrate, est-ce là dõc pourquoy tes feintes larmes
Soupiroiẽt dans sa mort la perte de ses charmes?
Il est vray, tu croyois que la fureur de l'eau
Ne luy donneroit pas assez tost vn tombeau,
Tu voulois que tes pleurs fissent vne riuiere
Afin qu'il y treuuast plustost vn cimetiere.

AXIANE.

Helas! la verité fera voir quelque iour
Aux yeux des mesdisãs quel estoit mon amour:
Deuoit-on m'accuser de sa mort inhumaine?
I'en ay moins de sujet en ayant plus de peine.

DORISTEE.

Les loix de ce pays veulent absolument

Qu'on procede en tel cas auec le iugement,
Et s'il eſt vray qu'ils ſoiẽt cõuaincus de ce crime,
Ils ſeruiront tous deux aux flames de victime.

SYNAME.

Noſtre loy porte auſsi pour vuider ce debat
Que les accuſateurs ſouſtiennent vn combat
Contre ceux qui voudroient maintenir l'innocence
De celle qui me doit le bien de ſa naiſſance.

MELIDOR.

Nous ſommes diſpoſez à tout ce qu'on voudra,
Et pource qu'il a dit ce bras le maintiendra.

RODOMARE.

Mon courage aſsiſté du feu de ma vengeance
Fera voir que i'ay moins d'aage que de vaillãce.

SYNAME.

Dimante enfermez-là dans cette groſſe tour,
Où la nuit ne craint point les approches du iour,
Et deualez Meandre en cette foſſe obſcure,
Où l'horreur a baſty l'effroy de la nature.

DIMANTE.

Ie n'y manqueray pas, Sire, cela vaut fait,
Et ie vay conuertir vos diſcours en effet.

SYNAME. [stice

Pour vous, braues guerriers, croyez que ma iu-
Ne s'espargnera point à condamner son vice.

RODOMARE.

Pensez aussi qu'apres tant de faits glorieux
Dõneront au renõ moins de bouches que d'yeux.

ACTE IV.

SCENE V.

ROZEMONDE, en sa grotte.

FVneste seiour du silence,
Retraitte sombre de l'horreur,
Où l'amour insolent exerce ma fureur,
Pendant que mes soûpirs calment leur violence:
Vous voyez que mon cœur à force d'endurer
Succombe sous le faix de mon cruel martyre;
Ou si quelquefois il souspire,
C'est de ne pouuoir souspirer.
Le flus de mes pleurs infidelles
A seiché son humidité;
Parmy la violence & dans l'extremité

De ce feu renaissant qui bruſle mes moüelles,
Icy ma liberté ſe perd auec le iour,
Et ma voix dãs cette ombre eſt cõme priſonniere,
Ne rencontrant point de lumiere
Que la flame de mon amour.
Cette grotte touſiours obſcure
Dans les funeſtes appareils
N'a iamais reconnu de iour ny de ſoleils,
Que ces deux bien plus beaux en effet qu'en peinture:
Agreables portraits animez de mes pleurs.
Si ie n'oſe en voir l'vn c'eſt de peur de voir l'autre, Infidelle amant c'eſt le voſtre,
Comme l'obiet de mes douleurs.

Apres elle ſort de la grotte, & conſiderant les tableaux elle recommence ſa plainte en autre ſorte de vers.

Chaſte autant qu'aymable Princeſſe,
Ie n'ay pour vous que des deſirs,
Mais ce perfide amant empeſche mes plaiſirs,
Et ie n'oſe le voir qu'en voyant ma foibleſſe:
Mais Axiane il faut que ie me plaigne à vous,
Que vous me pardõniez en accuſant ma flame,

D'auoir trahy mon ame [*doux*
Quand i'adoray des yeux auſsi trompeurs que
Beau portrait du Prince infidelle
Qui fut de ma honte vainqueur,
Aimable en apparence, & qui portoit vn cœur
Auſsi traiſtre que l'ame en eſtoit criminelle:
Inconſtant tu me perds pour t'auoir trop aimé,
I'ay trahy mon deuoir pour adorer tes charmes,
Et ne ſçay ſi tes larmes [*mé.*
Ou pluſtoſt ſi c'eſtoient tes yeux qui m'ont char-
Ie retourne à vous belle Amante,
Aſtre d'amour & de bonheur, [*neur*
C'eſt vous que i'ay perduë en perdant mon hon-
Et que ma perfidie a renduë inconſtante.
O Dieux! que mes deſirs treuuẽt vn grãd effort,
Ces deux également trauerſent mon enuie,
Celle-cy veut ma vie,
Et les yeux de Meandre ont conſpiré ma mort.
Elle reprend ainſi. [*bles*
Mais ie diſcours en vain, ces portraits inſenſi-
Seuls ne sõt point touchez de mes peines viſibles,
C'eſt ma ſimplicité, mon amour & mes yeux,
A qui ie dois parler, non point m'en prendre aux
Dieux,

Ce ſont eux qui nous ont la volonté donnée
Pour regler nos deſirs & noſtre deſtinée,
Et lors qu'elle s'emporte au gré des paſſions,
Si nous auons du bien ou des afflictions,
Noſtre imprudence extreme en accuſe les aſtres,
Comme ſi l'influence amenoit les deſaſtres,
Qu'il faut attribuer aux mouuemens ſecrets.
Mais quel eſtrãge bruit interrõpt mes regrets?
Dieux que i'e nouueauté! ie croyois dãs ma perte
Que ce bois fuſt ſauuage & la foreſt deſerte:
He as! les mouuemens de cet homme enragé
Teſmoignent les tranſports de ſon cœur affligé.

ACTE IV.

SCENE VI.

CLERASTE ROZEMONDE.

CLERASTE en furie.

AH! traiſtres ennemis qui iurez ma ruine,
Si voſtre perfidie à m'irriter s'obſtine,
Mon courage animé dans vn dernier effort
Decrete auec ce fer voſtre perte ou ma mort:

I'ay beaucoup de courage & peu de violence,
Et redoute vos coups moins que voſtre inſolence,
Voicy pour terminer voſtre haine ou mes maux,
Et ce coup finira ma vie ou mes trauaux.
Hé quoy, vous reculez, & l'excez de ma rage
Redouble voſtre peur auecques mon courage;
Mais voſtre fuite eſt vaine autant comme vos coups,
Et ma force pareſt qui triomphe de vous:
Pourſuiuons au deſſein d'exterminer le reſte,
Mais quel bonheur s'oppoſe à ma rage funeſte?
Cette troupe infidelle ameine à ſon ſecours
Le fanal de ma vie & l'aſtre de mes iours.
Ha! n'eſt-ce pas aſſez d'auoir trahy ma flame,
Sans s'oppoſer encore au bon-heur de mon ame?
Axiane acheuez, i'abandonne ce corps
Aux ſenſibles effets de vos cruels efforts,
Vous verrez que mon ame a pris vne couſtume
En receuant vos coups d'en ſentir l'amertume.

ROZEMONDE.

A l'entendre parler, au viſage, à la voix, [fois,
C'eſt celuy que mes yeux pleuroiẽt mort autre-
C'eſt ce braue eſtranger que ma flame cruelle

A perdu pour trop croire aux yeux d'vn infi-
Escoutons s'il se peut les folatres discours [delle:
Dont ce genereux Prince entretient ses amours.

CLERASTE. [me

Cruelle où fuyez-vous? c'est vous tacher de blâ-
D'abandonner vn corps dont vous emportez
l'ame:
Tu me plais, & mes yeux adorans tes appas
Dõnent de la constãce aux tiẽs qui n'en ont pas,
Et mon esprit charmé penseroit faire vn crime
S'il auoit estimé ton change illegitime.
Non non, bien que ma flame empeschant mes
plaisirs,
Oppose mon outrage à mes iustes desirs,
Ie tiens tes cruautez mes plus cheres delices,
Et faits vn paradis du lieu de mes supplices,
Ie bastis mon trophée en ta desloyauté,
Et ne crois presque point ton infidelité.
Mais quel aueuglement & quelle resuerie
Dans cette extrauagance entretient ma furie:
Ces fausses visions que mon esprit conçoit
Tesmoignent qu'vn Amour aueugle me deçoit,
Et mon desir charmé d'vne fausse apparence

Apres de faux obiets nourrit mon esperance,
De sorte qu'à tous coups me croyant satisfait,
Mon bien n'est qu'en idée & mon mal en effet:
Mais ce debile corps dans le mal qui me blesse
Succombe sous vn faix d'amour & de foiblesse,
Mon iugement retourne auec ma gueriſon,
Et ma fureur fait place aux droits de ma raiſon,
Tous mes ſens égarez au gré de ma folie
Ne ſuiuent plus l'erreur de ma melancholie.

ROZEMONDE.

Ce Prince trop conſtant dans ſa longue amitié
Fait ſortir de mes yeux des larmes de pitié,
Il a demeure trop abuſé de mes feintes,
Il eſt temps de finir ſes regrets & mes plaintes.

CLERASTE.

Que l'amour me reduit en vn eſtrange point.

ROZEMONDE.

Inuincible guerrier ne t'eſmerueille point
Si ie viens comme toy d'vne perte commune,
En accuſant les Dieux accuſer la fortune;
Poſsible tu connois aux accens de ma voix
Le changement d'habit en celuy que tu vois,
Ie ſuis niece du Roy qui regne en la Floride,

Et la proche cousine à ta belle homicide,
Mon habit est contraire à mon sexe, et l'amour
A fait ce iugement dans l'espace d'vn iour,
Car les tristes malheurs qui suiuiẽt Rozemõde
Vous faisoient croire mort dãs la flame ou dans
CLERASTE. [*l'onde,*
Adorable Princesse, helas! que tes discours
Donnent beaucoup de peine & bien peu de se-
cours,
Puisque cette beauté dont i'adorois les charmes
A noyé mon amour dans l'eau moins qu'en mes
ROZEMONDE. (*larmes.*
L'apparence, Cleraste, a bien trompé vos sens,
Ie suis seule coupable, & ses yeux innocens.
CLERASTE.
Belle Infante acheuez, esclaircissant mon doute
De ce fascheux Dedale ou l'ame ne voit goute.
ROZEMONDE.
Sçachez donc que Meandre infidelle et ialoux
Addressa son amour en me sme lieu que vous,
Mais tous ses vœux frustrez du bonheur qu'ils
pretendent [*tendent,*
Vous attirent aux rets que ses fraudes vous

Ce traistre quelque temps a souſpiré pour moy,
Mais ſon ame a trahy ma creance & ſa foy,
De ſorte que ce Prince abuſa de ma flame
Sous couleur d'vn pretexte auſſi faux que ſon ame,
Car ma ſimplicité promit à cét amant
De tromper vos amours par vn deſguiſement,
Et ſous les feints habits d'vne beauté ſans feinte
Ie trompay ſans malice, & non point ſans contrainte,

CLERASTE.

Helas! aurois-ie eſté ſi peu iudicieux,
Que pour eſtre conſtant ie condamne mes yeux?
Ah traiſtre, aſſeure toy que ma dextre enhardie
Rougira de ton ſang & de ta perfidie:
Ingrat ie reconnais dans cette trahiſon
Que par de beaux diſcours tu ſucrois ton poiſon.

Il parle à Rozemonde.

De ſorte que chacun me croit mort en la ville?

ROZEMONDE.

Le peuple en a fait courre vne rumeur ciuile,
Et moy-meſme l'ay creu conſtammẽt iuſ u'icy:
Que voſtre obiet preſent appaiſe mon ſoucy.

CLERASTE.

Si vos vœux ſont d'accord auecques ma penſée,
Ie voudrois

Ie voudrois reparer nostre amour trauersée,
Retournons à la Cour, où nos desirs certains
Sans doute treuueront de prospheres destins.

ROZEMONDE.

Vous buttez au dessein que ie desirois prendre,
Ouy Cleraste c'est là que mes vœux se vont rendre,
Mais il faut puisque là mon honneur se perdit,
Cacher ma honte encor dessous vn autre habit.

ACTE CINQVIESME.

SCENE PREMIERE.

AXIANE en sa prison.

CRiminelles horreurs de ces cachots funebres,
Qui retenez mon corps & mon ame en vos fers,
Si mes yeux n'ont icy d'obiet que les tenebres,
Ma crainte & mon amour vous nomment des enfers.
Cette prison n'a rien qu'vne nuit eternelle,
Où l'esprit & le corps perdent la liberté :
Et l'on tient dans ces lieux mon ame criminelle,
Pource que mon desir ne l'a iamais esté.
Icy l'on ne voit rien que des images sombres,
Et si iamais le iour n'y fait voir sa clarté,
C'est qu'il a peur voyãt l'épaisseur de ces ombres
Qu'en donnant la lumiere il n'y soit arresté.

L'iniuſtice et l'amour ont voulu me cõtraindre
Et la rigueur d'vn pere exerce mes douleurs:
On ne m'a rien laiſſé que la voix pour me plaindre,
Les yeux pour ne voir goute & pour verſer des pleurs.
Mes larmes ſont icy le tombeau de mon ame,
Le frere de celuy qui nourriſſoit mes vœux
A cauſe de ſa mort me deſtine à la flame,
Son frere eſt mort dãs l'eau, ie mourray dans les feux.
Ha mon ſoleil! m'a-t'on ta preſence rauie?
Mais tu n'es point ſoleil, ie me trompe bien fort
Le ſoleil ne meurt point & nous donne la vie,
Et toy tu perds la vie en me donnant la mort,
Comment! Cleraſte eſt mort, & ſa moitié qui reſte
O ſe bien le ſuruiure en cauſant ſon treſpas,
O Dieux! on n'a de luy que le tombeau funeſte,
Et l'on me l'oſte encore pour ne m'y perdre pas.
Toy dont l'ingratitude a cauſé mes ſupplices,
Ta trahiſon me vient au beſoin ſecourir,
Celuy qui fut mon cœur a noyé mes delices,
Et mon cœur n'eſtant plus ne doi-ie pas mourir.

ACTE V.

SCENE II.

CLERASTE. ROZEMONDE.

CLERASTE.

EN fin nous arriuons en la Cour de Floride,
Où ie dois encor voir cette belle homicide,
Que ma simplicité condamna sans suiet:
Esloigné de ses yeux ie suis prés de l'obiet:
Voyez belle Princesse vne estrange puissance
Du Dieu qui nous soumet à son obïssance,
On a beau s'esloigner des yeux qui nous ont pris
Il presente touiours l'obiet à nos esprits.

ROZEMONDE.

Il est vray que l'amour est du tout indomptable,
Et son trait est fatal autant qu'ineuitable,
Ie l'adore, & mes sens à demy satisfaits
Ne sçachant point sa cause admirent ses effets,
Et dés-lors que son trait surprit son innocence,
Ie reconus sa force ignorant sa puissance.

CLERASTE.

On nous dit que les Dieux ayant fait l'vniuers
Partagerent entr'eux ſes empires diuers,
Mais l'Amour qui n'eut rien qu'vn arc ſortant de l'onde,
S'en reſerua les traits pour en troubler le monde
Mais que veut ce pilier & ce triſte appareil?

ROZEMONDE.

Liſez, cet eſcriteau vous donnera conſeil.

CLERASTE lit ces vers ſur vn pilier.

Rodomare effroy de la terre
Fait mourir deux traiſtres dans peu,
Il a ſa main pour ſon tonnerre,
Et ſa lame ſera le feu.
Melidor la terreur du monde
Secondé d'vn bras genereux
Venge la mort de Rozemonde,
Et celle d'vn Prince amoureux.

Il pourſuit ainſi.

O Dieux! adiouſtez vous à mon inquietude
L'obiet iniurieux de cette ingratitude?
Iniuſtes Deitez, c'eſt offencer ma foy,
De ſouffrir que mon ſang ſe bande contre moy.

ROZEMONDE.

Ah! Cleraſte, l'erreur trouble voſtre courage,
Quoy? penſant vous venger vous fait-on de
l'outrage?
Non non, braue guerrier, reprimãt ce courroux
La raiſon peut donner des ſentimens plus doux,
Et par cet autre cy vous connaiſtrez poſsible
Que vous auez l'eſprit moins ſensé que ſenſible.

CLERASTE.

Il n'importe, au haſard voyons ce qu'il contient,
Puis apres la vengeance à moy ſeul appartient.

Il lit ce cartel ſur vn autre pilier.

Qui que tu ſois mortel qui lis cette eſcriture,
Redoute la valeur de deux guerriers puiſſans,
Ou bien te ſuffiſant d'en auoir la lecture,
Si tu manques de coeur n'en cõprens point le ſens.

Il reprend de cette ſorte.

Helas! les impoſteurs font voir de place en place
Qu'auec peu de courage ils ont beaucoup d'auda-
Mais ſi vo⁹ me croyez ſous habits ſuppoſez [ce
Nous ſerons deux torrens à leur rage oppoſez.

ROZEMONDE

Encore que mon ſexe ait beaucoup de foibleſſe,

La force me manquant i'auray la hardiesse:
Cleraste que cela ne vous estonne point,
I'ay du courage assez pour en venir au point.

ACTE V.

SCENE III.

RODOMARE. MELIDOR. ROZAMOND. CLIDAMAS.

RODOMARE.

VOus voyez, mes amis, qu'vne perte commune
Tient ma vie exposée aux traits de la fortune,
Et que c'est vn destin fatal à mon bonheur
Qu'il faut auiourd'huy perdre ou la vie ou l'honneur:
La vertu, la pitié, le sang, auec la gloire,
Partagerõt entr'eux ma mort ou ma victoire,
Et la loy qu'on obserue entre les Caualiers
M'offre dans ce combat la honte ou les lauriers.

ROZAMOND.

Helas! quand nos vaisseaux pour chercher nos deux Princes

Rencõtrerent vn port dans ces belles prouinces,
Nous pensions y treuuer vn azile asseuré;
Mais ce peu de bõheur n'a pas long temps duré,
Puisque l'vn a borné son destin par l'enuie,
Et que l'autre est encor au danger de sa vie.

RODOMARE.

Ce que ie treuue icy de sensible malheur,
C'est qu'il faut contre vn traistre esprouuer ma valeur,
Car tous les opposans tels se feront paroistre
S'ils prennẽt au cõbat la defense d'vn traistre.
Toutefois si le sort veut me desobliger,
I'ayme auec moins d'honneur auoir moins de danger

MELIDOR.

Monsieur ne craignez point que sçachant leur offense,
Personne de la Cour soustienne leur defence,
Voyez qu'aucun depuis nostre cartel porté
Ne s'est pour les defendre encore presenté.
Non nõ, resoluõs nous de tenir tousiours ferme,
Nos criminels n'ont plus que ce iour cy de terme

CLIDAMAS.

Courage, mes amis, la victoire est à vous,

Nous treuuerõs le Ciel & les aſtres plus doux
Et tous les Dieux parlans par la voix du ton-
nerre
Employeront leur foudre à leur faire la guerre,
Deſia le Ciel tout rouge & qui ſe chãge vn peu
A marqué ſon courroux dans ſa couleur de feu.

RODOMARE.

Il eſt vray que les Dieux au defaut de nos lames
Pour les exterminer employeront leurs flames:
Cleraſte, mes amis, n'eſtant plus auiourd'huy,
Ma crainte & ma pitié ſont mortes auec luy,
Puiſque mon frere eſtoit toute mon aſſeurance,
Le ſort l'ayant perdu i'ay perdu l'eſperance,

MELIDOR.

Mõ Prince aſſeurez-vous que ce bras genereux
Prepare vn chaſtiment à ce couple amoureux:
Et ſi Cleraſte peut aux regrets vous cõtraindre.
Il faut vẽger ſa mort pluſtoſt que de la plaindre,

CLIDAMAS.

Monſieur animez-vous dans cette affection.

RODOMARE.

Mon courage qui ſuit ma reſolution
Du milieu de la peur tire ſon aduantage.

Et les plus grãds perils l'augmentent dauãtage.

ROZAMOND.

Mais gardez qu'vn dessein par trop precipité
Vous donne moins d'honneur que de temerité:
Le trop de passion dans l'iniure soufferte
Trouble le iugement & cause nostre perte.

MELIDOR.

En vain tous vos discours me voudroiẽt diuertir
La victoire est pour nous, pour eux le repentir,
Et le danger ne peut choquer nostre puissance,
Si nous auons en main la force & l'innocence.

ROZAMOND.

Nous voyons toutesfois que souuent icy bas
La fortune & le sort font le gain des combats:
L'innocence & le droict ont perdu tous leurs charmes,
Et la vertu succõbe auiourd'huy sous les armes.

RODOMARE.

Croy que ce qui preside à ce funeste effort
Le desir de la gloire y fait plus que le sort;
Et puisque ma valeur y doit estre occupée
L'honneur & la vengeance y portẽt mon espée;
Arriue qui pourra, de malheur ou de bien,

Ayant perdu l'eſpoir ie ne redoute rien.

MELIDOR.

Mais vous ne voyez pas que le temps eſt bien proche,
La vengeãce nous preſſe, & le cõbat s'approche.

RODOMARE.

Allons, cher Melidor, & preparons nos cœurs
Pour receuoir la hõte ou pour eſtre vainqueurs.

ACTE V.

SCENE IV.

MEANDRE & AXIANE en leur priſon.

MEANDRE.

CEſſez de m'affliger criminelles penſées,
Dans le reſſouuenir des fortunes paſſées,
Ces lieux n'ont point encor aſſez d'obſcurité
Pour cacher la noirceur de mon impieté,
Et l'air de mes ſouſpirs y forçant les tenebres
N'y faut voir à mes yeux que des obiets funebres,
Icy mon iugement accuſe ma raiſon

De n'auoir eu des vœux que pour la trahiſon;
Et tout ce que ie vois dans ce cachot exprime
A tous mes ſentimens l'image de mon crime:
Mais dãs tous les trauaux qu'vne iuſte rigueur
Fait ſouffrir à mes ſens denuez de vigueur,
Quelque rayon d'eſpoir luit encor dãs mon ame,
Qui n'a point d'autre iour que celuy de ma fla-
me; [fers.
Et l'amour ſeul autheur des maux que i'ay ſouf-
Met auiourd'huy le corps & l'ame dãs les fers:
Et bien que la douleur ait ruiné ma force,
Mon feu s'accreſt touſiours auecques plus d'a-
morce.
Mais las! mon iugement ſe perd auec ma voix
Vn cachot tient ma Reine et l'eſpoir que i'auois,
Et ma deſloyauté qui trahit ma fortune
En perd auiourd'huy trois pẽſant en ſauuer vne.
Helas triſte Princeſſe obiet de ma langueur,
N'accuſe de ton mal que ta propre rigueur;
Tes meſpris ont rendu ma faute legitime,
Et mon ame a forgé de tes deſdains vn crime,
Dont l'horreur intimide à toute heure mes ſens,
Pour perdre vn malheureux ie perds trois inno-
ce ns,

Et ma rage estouffant mon amour sous sa cẽdre
Exterminé Cleraste, Axiane & Meandre.

AXIANE.

Quelle timide voix penetre iusqu'à moy?
Icy le moindre obiet me donne de l'effroy,
Mon esprit que la mort tient tousiours en allarmes
Entretien ma douleur de souspirs & de larmes.

MEANDRE.

Ne vous estonnez point de ma desloyauté,
Princesse nompareille en vertus, en beauté,
Mon amour furieux & mon sort deplorable
M'a rendu criminel & vous a fait coupable:
Vos beautez dont mon cœur esprouua les liens,
Par leurs traits ont causé vos malheurs & les miens.

AXIANE.

Ah! Prince desloyal autant comme barbare,
Tu conspires ma mort auec Rodomare,
Cleraste n'a senty les traits de ta rigueur
Qu'afin de voir mourir la moitié de son cœur,
Et ton vœu seconda cette trame cruelle
Pour donner sa Couronne à son frere infidelle:
Mais mon cœur innocẽt autãt que mes souspirs

Fera connaistre vn iour tõ crime & mes desirs.

MEANDRE.

Belle & chaste Princesse autant que genereuse,
Que l'amour & mõ sort ont faite malheureuse,
N'exposez plus ma vie en bute à ce rancœur,
Vous m'auez osté l'ame, arrachez moy le cœur,
Vo⁹ verrez que vos yeux ont cause mõ supplice
Et que mon seul malheur vous en a fait cõplice.

AXIANE.

Retire toy meschant, tes discours captieux
Veulent tromper mon ame aussi bien que mes yeux.

MEANDRE.

Mon ame, si ie faille excusez ma constance,
Au milieu des ennuis i'en fay la penitence,
Si vostre cœur n'est doux comme vos yeux charmans,
I'espere peu de grace & beaucoup de tourmens.

AXIANE.

Tu m'appelles ton ame, infidelle, perfide,
Obiet de mes douleurs, inconstant, homicide,
Toy dont la trahison me contraint de perir,
Tu m'appelles ton ame & tu me fais mourir?
Va, ta plainte me bleße & tõ discours m'offẽse,

Ie ſuis ſourde à tes cris, ſenſible à ton offenſe.

Elle ſe retire.

MEANDRE.

Ah! merueilleuſe autant qu'adorable beauté,
Tu prends garde à mes vœux moins qu'à ma
cruauté:
Mais ie te parle en vain, car il eſt impoſsible
Qu'entre tant de rochers tu ne ſois inſenſible,
Encor ce roc eſt-il touché de mes douleurs,
Et monſtre la pitié qu'il en a par des pleurs:
Et ie penſe pour moy que cette roche dure
Prit ton ame en ce lieu te donnant ſa nature.
Mais pourquoy dãs mõ mal eſperer du ſecours,
Puiſqu'vne prompte mort en va borner le cours?
Certes ie connais bien qu'vne aueugle penſée
Fit dire aux anciens que la mort eſt glacée,
Et qu'alors que ſes traits pouſſent l'ame dehors
Nous reſſemblõs plutoſt vne image qu'vn corps,
Puiſque deſia la Parque eſt au bout de ma trame
Ie ſuis preſt de mourir, & ie ſuis tout de flame.
Mais que i'ay peu de treve entre tãt de regrets,
Et que de faux plaiſirs entre des maux ſi vrais:
N'eſpere plus apres ta liberté rauie.

Et resous toy de perdre & l'amour & la vie
Au moins console toy dans ton iniuste sort,
Puisque c'est vn soleil qui te donne la mort.

ACTE V.

SCENE V.

SYNAME. RODOMARE. DORISTE. MELIDOR. AXIANE. CLERASTE. MEANDRE. ROZEMONDE. ROZAMOND. CLIDAMAS. DIMANTE.

SYNAME.

QViconque ambitieux fonde son esperãce
Sur le fragile bien d'vne vaine apparẽce,
Quiconque sans esprit laisse charmer ses yeux
Aux appas inconstans d'vn esclat ennuyeux,
Qui prenant soin d'autruy plustost que de soy-
me sme, [*de sme,*
Prẽd la charge d'vn Sceptre ou bien d'vn Dia-
Celuy là ne sçait pas qu'en soustenant ce faix
Il espouse la guerre & ne prend point la paix:

Ou bien

Ou bien il ne voit pas qu'vne riche Couronne
Reſſemble à cette fleur que l'eſpine enuironne,
Fleur qu'auec peu de peine on ne ſçauroit auoir,
Fleur qui naiſt au matin & qui tombe le ſoir.
Ah! pauures inſenſez, allez ie vous excuſe,
Le dehors vous deçoit & l'eſclat vous abuſe:
I'auois creu iuſqu'icy qu'vn deſtin rigoureux,
Ne pourroit trauerſer tant de ſuccés heureux,
Dont le ſort fauorable obligeoit la memoire
D'eſleuer des autels aux deſſeins de ma gloire,
Mais la meſme incõſtãce où ie fondois mõheur
Me perd de renõmée en me perdant d'honneur.

RODOMARE.

Quãd le courroux des Dieux eſclate ſur nos teſtes
Les plus grands ſont touſiours plus ſubiets aux tempeſtes,
Et lors qu'vn triſte ſort nous deſtine aux malheurs,
Les grands ſouffrent touſiours les plus grandes douleurs.

DORISTEE.

Il ſe peut faire auſſi qu'vn deſir de vengeance
Foulantaux pieds le droit attaque l'innocence.

RODOMARE.

Nous ne portons, Madame, vne eſpée au coſté
Qu'en faueur du bon droict & de la verité:
Vous verrez au cõbat ma mort ou leur ſupplice,
La fortune eſt touſiours d'auecques la iuſtice.

DORISTEE.

D'ordinaire le ſort ſe tourne auec l'erreur
Lors que le deſeſpoir anime la fureur.

RODOMARE.

Auſſi pour ne tomber dans vn excés de rage,
Nous ſçauons allier la prudence au courage.

DORISTEE.

Ce qu'on nõme courage eſt vn trop foible appuy
S'il n'attire vn excés de fureur apres luy.

MELIDOR,

Ceux qui logent en eux ces deux incompatibles,
Sont priuez de raiſon comme ils ſont inſenſibles,
Et celuy qui ſe porte à cette extremité
A moins de iugement qu'il n'a de cruauté.

DORISTEE.

Hé bien, la verité ſe fera reconnaiſtre
Quãd quelqu'vn s'offrira pour la faire paroiſtre:
Voicy le temps venu qu'on verra la valeur

Asseurer au combat vostre perte ou la leur.

MELIDOR.

Si quelques ennemis s'oppoſent à ma gloire,
Le ſupplice eſt pour eux, et pour nous la victoire
Si ie tire vne fois l'eſpée hors du fourreau,
On n'en peut eſperer du moins que le tombeau.

SYNAME.

Faiſons tréve aux diſcours, deſia l'heure ſe paſſe
Qui no⁹ doit aſſeurer voſtre perte ou leur grace,
Et meſme i'apperçoy deux ieunes Caualiers
Dõt le port ne promet riẽ moins que des lauriers.
Viença, cher cõfident, puiſque l'heure no⁹ preſſe
Qui doit combler mes ans de ioye ou de triſteſſe,
Va tirer de priſon ce couple criminel,
A qui le Ciel prepare vn ſupplice eternel, [ſenſe
Qu'ils viennent voir au moins diſputer leur of-
Par ces ieunes guerriers qui prendront leur de-

DIMANTE. [*fenſe.*

Sire, cela vaut fait, le mandement des Rois
Paſſe chez les mortels en qualité de loix.

CLERASTE deguiſé parlant au Roy.

Grand Roy dõt les vertus s'égalẽt aux merites,
Dont le courage eſt grãd cõme il eſt ſans limites,

Deux ieunes Caualiers obligeans ton malheur
Viennent à tes genoux consacrer leur valeur,
Pourueu que ton desir s'accorde à ma demande,
Tu cõnaistras sans doute vne force assez grãde
Pour sauuer de peril la vie auec l'honneur
De celle que trahit vn lasche suborneur:
Tu verras dans l'effet d'vne dextre puissante
Que ta fille n'est pas moins chaste qu'innoncẽte.

SYNAME.

Ieune guerrier voyez dãs l'effet de vos veux
Ce que vous deuez faire, & non ce que ie veux,
Tout m'est indifferent, le doute, ou l'asseurance,
L'infamie, ou l'honneur, la mort, ou l'esperance,
Ie n'ay de vie icy qu'autant que i'ay d'espoir,
Si ie n'espere plus ie cesse d'en auoir,
Neantmoins au dessein que vostre cœur respire
Accomplissez vos vœux & ce que ie desire.

CLERASTE.

Grand Prince, vos discours nous rendent satis-faits,
Et nous ne respirons que d'en estre aux effets.

DORISTEE.

Genereux Caualiers, ces beaux projets de gloire
Ne peuuent enfanter que ceux de la victoire:

Allez, & triomphans de ces laſches guerriers,
Eſpanchez tout leur ſang pour planter vos lau-
ROZEMONDE deſguiſee. [*riers.*
parlant à la Royne.

Adorable Princeſſe autant que vertueuſe,
Si les ieunes eſſais d'vne ame genereuſe
Retiennent des effets qu'on ne peut nous rauir,
Nous ne les poſſedons qu'afin de vous ſeruir:
Vous verrez dans l'effet d'vn combat exẽplaire
Que l'hõneur de ma gloire eſt celuy de vous plai-
DORISTEE [*re.*

Ieunes enfans de Mars, dont le cœur genereux
Veut obliger le ſort d'vn Prince malheureux,
Combatez hardiment, faites voir à la lice
Que vous auez en main le fer de la iuſtice,
Que voſtre eſpée eſt iuſte autãt cõme vos cœurs,
Enfin que vo⁹ ſçauez par tout eſtre vainqueurs
Mais voicy que Dimãte ameine vers le Prince
Ces deux qui vont ſubir les loix de la Prouince.
CLERASTE deſguiſé parlant à ſa
Maiſtreſſe Axiane.

Princeſſe incomparable, au jourd'huy que le ſort
Prepare à vos malheurs ou la vie ou la mort,

Receuez vn guerrier qu'vn enfant vous ameine;
Si vous fauorisez d'vne œillade ma peine,
Ie veux faire paroistre aux yeux de cette Cour
Vos desirs innocens autant que vostre amour.

AXIANE.

Croyez, braue guerrier, qu'vn reste d'esperance
Me fait viure aujourdhuy dedãs l'indifference
La mort plus que la vie obligeroit mes pleurs,
Cleraste n'estant plus ie vis dans les malheurs.

CLERASTE.

Belle, vn autre Cleraste auroit-il la puissance
D'estre veu de bon œil vengeant vostre innocẽce?

AXIANE.

Constante en la rigueur d'vn déplorable sort,
Ie n'ay point d'autre amour que celuy de la mort.

CLERASTE.

Ne mettez point la mort dans vostre fantaisie,
Ce desir est vn bien moins qu'vne frenaisie.

AXIANE.

Vous perdez en discours & le tẽps & l'espoir,
Et ie n'ay de l'amour que pour n'en point auoir;
Cleraste estant tout seul mon amour & ma vie,
Son trespas inhumain l'vn & l'autre a rauie.

CLERASTE.

Asseurez-moy du moins d'vne permission
De defendre le droict de vostre affection.

AXIANE.

Vertueux Caualier, mon desir authorise
Celuy que vous auez de tenter l'entreprise.

ROZEMONDE desguisée parlant à Meandre.

Ne veux-tu pas aussi remettre dans mes mains
Le droict que tu pretends de tes libres desseins?

MEANDRE.

Ie mets en ton pouuoir & ma mort & ma vie,
Fais donc que ta valeur seconde mon enuie.

RODOMANTE.

A quoy bon ces discours qui se perdent en l'air?
Vous ne nous vaincrez pas à force de parler:
Tant de projets qu'excite vne rage animée,
Comme ils sont tous de vent s'en iront en fumée:
Ie voy bien que tes coups seront des coups d'a-
mants,
Et que ton bras est doux cõme tes compliments.

Ils se battent.

MELIDOR,

Sus sus ieune cadet, il faut faire de mesme.

ROZEMONDE.

Ie n'en feray pas moins reduite à cet extréme.

Melidor abbat le casque de Rozemonde, laquelle reconnuë dit cecy.

Helas! ie suis perduë à faute de valeur,
Et le destin me rend la bute du malheur.

DORISTEE.

Iustes Dieux! c'est ma niepce, ha! la merueille est estrange,
Qu'vne fille si belle en Caualier se change.

SYNAME.

Ce merueilleux effet dans son obscurité
Tient du bonheur autant que de la verité:
Il faut icy sçauoir mieux que par coniecture
L'admirable succés d'vne telle auanture.

MEANDRE.

O Dieux! c'est fait de moy, tout espoir m'est osté
Et l'amour & la mort perdent ma liberté:
Celle-cy fera voir vne ame assez hardie
Pour descouurir au Roy toute ma perfidie

CLERASTE s'estant descouuert.
au Roy.

Grand Prince, pardonnez à mes vœux inno-
Si i'ose maintenant de sabuser vos sens, [cens,
Où les plonge l'erreur d'vne mort supposée:
Cessez d auoir les yeux comme l'ame abusée,
Reconnaissez celuy dont la fidelité
Doit estre memorable à la posterité:
Considerez ma face & ces traits de visage,
Et voyez dãs mes yeux l'excés de mon courage.

SYNAME.

Helas! cette merueille appaise mon ennuy,
Et tãt d'heureux succés m'estõnẽt aujourd'huy;
Mais ne sçauray-ie point cette funeste histoire,
Qui desia dans l'oubly mettoit vostre memoire?
Et comment Rozemõde en ce grãd changement
A peu trompermes yeux de son desguisement?

ROZEMONDE.

Sire, quant à l'autheur de ma soudaine fuitte,
Et de l'estrange erreur où l'amour m'a reduitte,
Ce perfide le porte en l'ame moins qu'aux yeux,
Qui semblẽt autant doux qu'ils sont pernicieux,
Mes pleurs ont effacé son portrait de mon ame,

Et ſa fraude le rend trop digne de la flame.
Sire, ne tenez plus cette Princeſſe aux fers,
Ce barbare eſt autheur des maux qu'elle a ſouf-
fers,
C'eſt moy qui ſous l'habit de cette belle amante
Me rendis criminelle & la fis inconſtante.

SYNAME.

Ha! traiſtre, ie voy bien qu'vn excés de bonté
Eſt cauſe de mon mal & de ta cruauté,
Ie connais maintenant qu'Amour en ſa furie
A cauſé ces effets moins que ta barbarie:
Mais croy puiſque la flame a porté tes deſirs
A chercher dans la fraude vn but à tes plaiſirs,
Qu'vne flame publique autant que legitime
Eſtouffera ma haine & punira ton crime.

ROZEMONDE.

Sire, afin que mon ame augmente ſon ennuy,
Ie mettray dãs ſes feux tous ceux que i'eus pour
luy.

SYNAME.

Dimante oſtez-le moy, ſa funeſte preſence
Irrite mes douleurs & choque ma conſtance;
Et deſliez des fers cet obiet amoureux,
Dont le ſort eſt conſtant autãt que malheureux

MEANDRE.

Ce iugement donné n'offense point mon ame,
Puis qu'amour me condamne à mourir dans la flame.

RODOMARE à CLERASTE.

Mon frere excusez moy si dans l'extremité
I'ay montré plus d'amour que de temerité:
Deuois-ie pas les vœux d'vne si iuste enuie
A ceux qui conspiroient la fin de vostre vie?

CLERASTE à RODOMARE.

Cet exemple, mon frere, est pour me faire voir
Que la crainte sur vo⁹ peut moins que le deuoir:
Quant à toy, Melidor, pour vn si bon office
Tu merites le prix d'vn fidelle seruice.

MELIDOR.

L'hõneur de vous seruir est vn prix assez grand
A ceux que vous allez de faueurs honorant.

AXIANE.

Dieux! m'est-il donc permis de reuoir ce visage
Est-ce vne illusion qui me l'offre en nuage?
Las! apres que mes yeux ont celebré son dueil
Ie croy songer encor en voyant mon soleil,
Bel astre mort au mõde & viuãt dans mon ame,

Dont la cendre muette a conſerué ma flame,
Tu connais maintenant qu'vne ialouſe erreur
Mit ta vie & la mienne en proye à la fureur:
Et tes yeux ont peu voir, beau mort, portrait ay-
Se ie ſuis innocẽte, ou ſi ie ſuis coupable. [*mable,*

CLERASTE.

Ie n'ay iamais douté de ta fidelité
Qu'à trauers des ſoupçons & de l'obſcurité,
I'en rougis maintenant et de blaſme et de honte,
Et l'amour d'Axiane en amour me ſurmonte.
Grand Prince, pardonnez à mon reſſentiment,
Quand i'aurois meſme vn cœur de rocher ou
d'aimant,
Auprés tant de beautez il ſeroit impoſsible
Qu'vn rayon de ſes yeux ne le rendiſt ſenſible.

SYNAMEE.

Croyez, parfait amant autant que genereux,
Que la fidelité de vos ſoins amoureux
A merité ce prix non moins que ma Couronne,
Elle ſe donne à vous comme ie la vous donne.

DORISTE.

Vous eſtes aſſeuré de ſon affection,
Si voſtre ſang s'egale à ſon extraction.

CLERASTE.

Ie ne ſuis point, Madame, à cõparer aux Prin-
[ces,
Mais s'il faut poſſeder des Sceptres, des prouin-
[ces,
Afin de voir icy mes feux recompenſez,
Mon courage & ſes yeux m'en promettent
[aſſez.

ROZEMOND.

Sire, pardonnez moy, les droicts de ſa naiſſance
Doiuent vne Couronne à ſa reconnaiſſance,
Le Sceptre du Peru l'attent à ſon retour.

SYNAME.

La plus riche Courõne eſt moins que ſon amour,
Non non, tous ces reſpects ne peuuent me con-
traindre
D'eſteindre leur amour qui ne ſe peut eſteindre.
Allez heureux amans, viuez en liberté,
Accordans le merite auecque la beauté.

RODOMARE.

Voſtre ame ne ſeroit qu'à demy ſatisfaite
Si vous laiſſiez ma ioye et ma gloire imparfaite,
Ce bel aſtre d'amour ſous vn appas vainqueur
En rauiſſant mon ame a captiué mon cœur;
Grãd Prince, ie tiendray pour faueur ſinguliere
Si ſon deſir s'accorde à mon humble priere.

DORISTEE.

Ma niepce, vous deuez accepter le party
A voſtre noble ſang iuſtement aſſorty.

CLERASTE.

Pour rendre tout à fait noſtre ioye accomplie,
Faites qu'à ſon deſir Rozemonde ſe plie.

AXIANE.

Son amour, ſes vertus, & ſa condition
Meritent bien le prix de voſtre affection.

SYNAME.

Ma niepce obligez moy de vouloir cõdeſcendre
Que ce Prince ſuccede à l'amour de Meandre.

ROZEMNDE.

Sire, ma volonté dépend abſolument
Du pouuoir abſolu de voſtre iugement,
Ce Prince genereux n'a que trop de merites,
Et ie tiens à l'égal mes faueurs trop petites;
Neantmoins s'il le veut ſous voſtre bon plaiſir
I'accorderay mes vœux auecques ſon deſir.

DORISTEE.

Amour que ta merueille eſtrangement profonde
Diſpoſe abſolument des affaires du monde.

AXIANE.

Sa puiſſance pareſt en ce parfait bonheur,
Qui me rend auiourd'huy la vie auec l'honneur.

DORISTEE.

Or ſus ieunes amans, vn ſiecle de delices
Se promet d'eſchanger en roſes vos ſupplices.

SYNAME.

Allons offrir nos vœux à tous les immortels,
Et preſenter le cœur comme l'ame aux autels.
Enfin le port d'amour vous a remis au calme,
Monſtrez-vous genereux à diſputer ſa palme
Vos tourmens ſont finis, & vos deſirs contens
Ne ſont plus trauerſez qu'en l'attẽte du temps:
Mais voyez qu'en faueur de vos feux la nuict brune
A peint tous les obiets des couleurs de la Lune:
Allons donc, & faiſant de cette nuict vn iour,
Mettons les feux de ioye auec ceux de l'Amour.

FIN.

72-23
T. Stiek
26 July

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr Priuilege du Roy donné à Paris le 14. iour de Iuin 1631. signé SYMON, & seellé, il est permis à Iean Corrozet marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, & mettre en vente vn liure intitulé, *L'Indienne Amoureuse, Tragi-Comedie, composée par le Sieur du Rocher.* Faisant defenses à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledit liure, sans le consentement dudit Corrozet, durant le temps de trois ans, sur peine aux contreuenans de cinq cens liures d'amende, de tous despens, dommages & interests, & de confiscation desdits exemplaires, comme il est plus amplement contenu en l'original dudit Priuilege.

E636
D812i